ELOGE
HISTORIQUE
DE J. GONTHIER
D'ANDERNACH.

NON existimamus quemquam ægrè laturum, quòd Joannem Guinterium Andernacum, qui Natione quidem Germanus fuit, sed in Galliâ potissimùm Artem Medicam exercuit, ibidemque etiam rem Anatomicam non parum illustravit, scriptoribus Gallis adnumeraverimus. *Goelicke, Hist. Litt. Anat. p.* 130, *ed. in-4°.*

ELOGE
HISTORIQUE
DE J. GONTHIER D'ANDERNACH,

MEDECIN ORDINAIRE DE FRANCOIS I.

Avec un Catalogue raisonné de ses Ouvrages.

Discours qui a remporté le prix proposé pour l'année 1765 dans la Faculté de Médecine de Paris.

Par LOUIS-ANTOINE-PROSPER HERISSANT, *Etudiant en Médecine dans l'Université de cette Ville.*



A PARIS,

De l'Imprimerie de JEAN-TH. HERISSANT, Imprimeur du Roi, des Cabinet & Maison de Sa Majesté.

M. DCC. LXV.

AVERTISSEMENT.

Les éloges des hommes célèbres, qui ont eu part à quelque révolution dans l'empire des Lettres, doivent servir de monumens pour l'histoire des connoissances humaines. C'est dans cette vue que la Faculté de Médecine, en proposant l'éloge de Gonthier, a desiré qu'on joignît au récit de sa vie, l'exposition de sa doctrine, & même l'état de la Médecine sous le régne de François I. Ce siècle fut l'époque du renouvellement des sciences, auquel la Faculté eut la gloire de contribuer.

Après avoir rappellé les cau-

ſes de ce grand événement ; j'ai eſſayé de montrer les progrès que firent alors les diverſes parties de la Médecine, ſur-tout l'Anatomie, dont Gonthier fut un des premiers reſtaurateurs.

L'expoſition de ces progrès & des principes de Gonthier, ne forme point un article ſéparé du texte, auquel elle eſt liée néceſſairement. Il en eſt de la condition d'un Médecin, comme de celle d'un Philoſophe. Les évènemens de leur vie, peu variés pour l'ordinaire, ne méritent preſque d'être lus, que lorſqu'ils ſont animés par la peinture de leurs mœurs ou de leurs opinions particulières.

Afin de donner plus de poids à cet expoſé, j'ai cité en note les paſſages de l'Auteur. Par-là, on l'entendra, pour ainſi dire, développer lui-même ſes propres ſentimens. Le précis que je me ſuis contenté de mettre dans le texte, paroît aſſez étendu, & plus convenable au génie de notre Langue. Elle ſemble ſe refuſer à des détails que le latin ſupporte, & qui ne ſont pas de nature à attacher tous les Lecteurs.

La Notice des Ouvrages que Gonthier a compoſés, eſt un ſupplément néceſſaire à ſon Eloge. Elle préſentera dans un plus grand jour la doctrine & l'eſprit de l'Auteur. Leurs véri-

tables titres y ſont énoncés avec les années où ils ont été publiés. Ces recherches, peu curieuſes en elles-mêmes, & dont la ſéchereſſe rebute quelquefois, ont l'avantage de faire connoître les différentes éditions, & peuvent aider les Savans dans le choix de celles qui méritent d'être préférées.

Pour fixer les idées dans la partie hiſtorique, j'ai recueilli avec exactitude toutes les dates qu'ont pu fournir les différens Ecrivains qui ont parlé de Gonthier. Ces ſources & celles où les autres objets ont été puiſés, feront expoſées ci-après, dans une Table particulière. Pluſieurs ſont peu connues, &

les citations marginales ſont trop courtes pour en donner une indication ſuffiſante.

L'Ouvrage principal eſt un poëme latin compoſé par un Allemand, & publié deux ans après la mort de Gonthier. M. Schoepflin, Profeſſeur d'Hiſtoire & de Belles-Lettres dans l'Univerſité de Strasbourg, m'en a prêté un exemplaire, que j'avois cherché vainement dans les Bibliothèques les plus riches de Paris. Ce Savant a bien voulu me communiquer auſſi quelques remarques dont j'ai profité, & que je me ſuis fait un devoir de citer à chaque endroit. Elles ont pour but principal d'éclair-

cir plusieurs objets de ce Poëme historique, où l'Auteur se contente souvent de rappeller des circonstances connues seulement de ses contemporains.

La combinaison & le développement de tous les passages que j'ai consultés, ont produit ce léger essai. Puisse-t-il mériter les regards & l'indulgence du Public!



TABLE

DES PRINCIPAUX AUTEURS

cités dans cet Eloge.

Adam vit. Med. MELCHIORIS ADAMI vitæ Theologorum, Philosophorum, Medicorum, præcipue Germanorum qui, sæculo superiori & quod excurrit, claruerunt..... 1706, *in-fol.* 2 *vol.*

Baillet, jug. Jugemens des Savans sur les principaux Ouvrages des Auteurs par Adrien BAILLET, revus, corrigés & augmentés par M. De la Monnoie, de l'Académie Françoise. *Paris*, 1722, *in-4. tome VII.*

Boerrhaav. Præf. in Vesal. op. Andreæ Vesalii Opera omnia Anatomica & Chirurgica ex recensionibus Hermanni BOERRHAAVE. *Lugd. Batav.* 1725, *in-fol.* 2 *vol.*

La Préface de cet Ouvrage est une vie de Vesal, qui avoit été disciple de Gonthier.

Calam. vit. Guint. Vita clarissimi, doctissimique viri Joannis Guinterii Andernaci Medici celeberrimi, heroico carmine conscripta per Georgium CALAMINUM Silberbergensem Silesium. Adjuncta est in ejusdem obitum nænia, [autore Huberto Damio Andernaco D. M.] & in funus [autore Calamino] tumulumque ; [autore Toxite D. M.] Carmen. *Argentor.* 1575, *in-4.*

Cette Piéce n'a point été imprimée avec d'autres du même Auteur, comme le dit le P. Niceron, qui paroît ne l'avoir point vue.

Castell. vit. Med.	Petri CASTELLANI vitæ illustrium Medicorum, qui toto orbe ad hæc usque tempora floruerunt, *Antverpiæ*, 1618, *in*-8.
Chauliac, Chirurg.	La grande Chirurgie de Gui-de-CHAULIAC, composée en 1363, restituée & traduite du latin avec des notes, par Laurent Joubert. *Tournon*, 1619, *in*-8.
Clifton, état de la Med.	Etat de la Médecine ancienne & moderne, traduit de l'Anglois de CLIFTON, par L. Desfontaines. *Paris*, 1742. *in*-12.
Dict. de Med.	Dictionnaire universel de Médecine, &c. traduit de l'Anglois de M. JAMES; par M. Busson. *Paris*, 1746-1748, *in-fol.* 6 *vol. fig.*
Douglas, Bibli. Anatom.	Jacobi DOUGLAS, Bibliographiæ Anatomicæ specimen, sive Catalogus omnium pene Auctorum qui ab Hippocrate ad Harvæum rem Anatomicam ex professo vel obiter scriptis illustrarunt, opera singulorum & inventa complectens. *Londini*, 1715, *in*-8.
Eloy, Dict. de la Med.	Dictionnaire historique de la Médecine, avec l'Histoire des plus célèbres Médecins; par P. ELOY. *Paris*, 1755, *in*-8. 2 *vol.*
Epist. Med.	Epistolarum Philosophicarum, Medicinalium, ac Chymicarum à summis nostræ ætatis Philosophis ac Medicis exaratarum volumen; à Laurentio SCHOLZIO, Medicinæ Doctore collectum. *Hanov.* 1610, *in-fol.*
Fabric. Bibl. Græc.	Joannis Alberti FABRICII Bibliotheca Græca, sive Notitia scriptorum veterum Græcorum. *Hamburgi*, 1708-1728, *in*-4. 14 *vol.*

Dans les notes que Fabricius a faites à l'éloge de Galien par le Père Labbe, il dé-

taille les différentes traductions des Ouvrages de ce Médecin Grec. Il indique presque toutes celles de Gonthier, dont il prend quelquefois les différens noms pour des Ecrivains différens. Le rédacteur du Catalogue de M. Falconet, a fait aussi la même méprise.

Ferrein, Mem. sur l'Anat. Mémoires de M. FERREIN, sur l'Anatomie.

Ces Mémoires ont été employés par M. l'Abbé Lambert, dans le Tome II de son Histoire Littéraire du régne de Louis XIV. *in-4. 3 vol.* Les Savans estiment peu les recherches de cette Histoire. Mais les discours qui regardent la Médecine & ses diverses parties, doivent être jugés différemment du reste de l'Ouvrage; parcequ'ils ont été communiqués par des Médecins habiles.

Frecher. Th. vir. Doct. Pauli FREHERI Theatrum virorum eruditione clarorum, sive vitæ & scripta Theologorum Jurisconsultorum, Medicorum, Philosophorum, *Norimbergæ*, 1688, *in-fol.* 2 *vol.*

Galli, Bibl. Med. Paschalis GALLI Bibliotheca Medica, sive Catalogus Medicorum ad annum 1589. *Basileæ*, 1590, *in-8.*

Gesner, Bibl. Bibliotheca instituta & collecta primum à Conrad. GESNERO, deinde in epitomen redacta & novorum librorum accessione locupletata, tertio recognita & induplum post priores editiones aucta per Josiam Simlerum, jam verò amplificata per Jo. Jac. Frisium. *Tiguri.* 1583, *in-fol.*

Goelicke, Hist. litt. Anat. Andreæ Ottomari GOELICKE Introductio ad Historiam Litterariam Anatomes, seu conspectus plerorumque tam veterum quam recentiorum scriptorum qui ab origine Medicinæ huc usque Anatomiam operibus suis illustrarunt. *Hal. Magd.* 1713, *in-8*, & *Francofurti*, 1738, *in-4.*

Hist. Chirurg. antiq.	Ejusdem Historia Chirurgiæ antiqua, seu conspectus, &c. *Hal. Magd.* 1713, *in-4.*
Hist. Ch. rec.	Ejusdem Historia Chirurgiæ recentior, *Ibid.* 1713, *in-8.*
Haller, meth. stud. Med.	Hermanni Boerrhaave Methodus studii Medici emaculata & accessionibus locupletata ab Alberto ab HALLER; duobus tomis comprehensa. *Amsterdami*, 1751, *in-4.*
Hartzheim Bibl. Colon.	Bibliotheca Coloniensis in quâ vita & libri typo vulgati, & manuscripti recensentur omnium Archidiœceseos Coloniensis indigenarum & incolarum scriptorum; curâ & studio Josephi HARTZHEIM, Societatis Jesu Presbyteri; *Coloniæ*, 1747, *in-fol.*
Heisteri, Anat.	Laurentii HEISTERI Compendium Anatomicum totam remAnatomicam brevissime complectens. *Norimbergæ*, 1727, *in-8.*
Hortens. Præfat. inPlut. Aristoph.	Aristophanis clarissimi comici Plutus, interprete Lamberto HORTENSIO Montfortio. *Ultrajecti*, 1556, *in-4.*
Huet. de interet.	Petri Danielis HUETII de interpretatione libri duo, quorum prior est de optimo genere interpretandi : alter de claris interpretibus. *Paris.* 1680, *in-4.*
Lorri, Mem. sur la Med.	Mémoires de M. LORRI sur la Medecine.
	Ils ont été employés, comme ceux de M. Ferrein, dans le Tome II de l'Histoire Littéraire de M. Lambert.
Manget, Bibl. Scrip. Med.	Joannis Jacobi MANGETI Bibliotheca scriptorum Medicorum, *Genevæ*, 1731, *in-fol.* 4 *vol.*

Matth. conſp. Hiſt. Med. Georgii MATTHIÆ conſpectus Hiſtoriæ Medicorum chronologicus. *Gottingæ*, 1761, *in*-8.

Naudæus, Sch. Med. Pariſ. Gabriel NAUDÆUS de antiquitate & dignitate Scholæ Medicæ Parisienſis, & illuſtrioribus qui in eâ claruere Medicis. *Pariſ.* 1663, *in*-8.

Niceron. Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la République des Lettres; par le père NICERON. *in*-12. 43. vol 1720

Le Catalogue des Ouvrages de Gonthier ou Guintier, dont une partie ſe trouve dans le XII. volume & l'autre dans le XX. eſt un des plus exacts, quoiqu'il ne ſoit pas exempt d'omiſſions.

Omphal. de Eloc. & Epiſt. ad Fam. De elocutione imitatione ac apparatu liber unus; Autore Jacobo OMPHALIO Juriſconſulo clariſſimo. Adjectis ad finem ejuſdem autoris epiſtolis aliquot familiaribus. *Lugduni*, 1606, *in*-18.

Parmi les Lettres d'Omphalius, il y en a une adreſſée à Gonthier avec lequel il paroît qu'il étoit très-lié.

Pantal. proſop. germ. Proſopographiæ heroum atque illuſtrium virorum totius Germaniæ, pars tertia eaque primaria, in hâc perſonarum deſcriptione omnium tam armis & auctoritate, quam litteris & religione totius Germaniæ celebrium virorum vitæ & res præclare geſtæ bonâ fide referuntur, &c. Autore Henrico PANTALEONE Phyſico Baſilienſi. *Baſileæ*, 1566, *in-fol.*

L'Auteur qui au moins auroit du ſavoir les noms de ſes contemporains, appelle Gonthier, *Quinterius.*

Quæſt. Med. Ser. Chron. Quæſtionum Medicarum ſeries Chronologica. *Pariſ.* 1752. *in* 4.

La troiſième partie de cet Ouvrage, eſt une Liſte des Bacheliers, des Licenciés & des

Doceurs anciens & modernes de la Faculté de Paris.

Riolan, Ecol. de Med. Recherches sur les Ecoles de Médecine de Paris & de Montpellier, par J. RIOLAN. *Parif.* 1651, *in-8.*

Schenck. Bibl. iatr. Joannis Georgii SCHENCKII Biblia Iatrica, sive Bibliotheca Medica macta, continuata, consummata. *Francofurti*, 1609, *in-8.*

Tarin, Anat. Mémoire de M. TARIN Docteur en Médecine, sur l'Anatomie.

Ce Mémoire forme l'Article *Anatomie* de l'Encyclopédie.

Teissier, add. Eloges des hommes savans, tirés de l'Histoire de M. de Thou, avec des additions, & traduits par Antoine TEISSIER. *Leyde*, 1715. *in-8.* 4 *vol.*

Nota. Outre les Auteurs cités ici, il en est encore d'autres que l'on peut consulter, quoiqu'ils ne soient pas indiqués en marge. Tels sont, l'Ouvrage Italien de l'Abbé Ghilini sur les gens de Lettres, le Dictionnaire historique Allemand d'Ioecher, celui de Moreri, la Bibliothèque Physique de Corneille à Beughem, & le Catalogue latin des Ecrivains de Médecine par Spachius.



APPROBATION

De la Faculté de Médecine.

OUI le rapport de Meſſieurs DIONIS, LE THIEULLIER l'aîné, LE CAMUS, COSNIER, MORISOT-DESLANDES, nommés par la Faculté pour l'examen des différentes Pièces qui ont concouru au prix propoſé ſur l'Eloge de *Jean Gonthier d'Andernach*; la Faculté, dans l'Aſſemblée générale du jour de S. Luc, 18 du préſent mois, a couronné celle dont l'Epigraphe étoit, *Non exiſtimamus quemquam ægrè laturum quod Joannem Guinterium Andernacum, qui natione quidem Germanus fuit, ſed in Galliâ potiſſimum Artem Medicam exercuit, ibidemque etiam rem Anatomicam non parum illuſtravit, ſcriptoribus Gallis adnumeraverimus*; & dont l'Auteur M. Louis-Antoine-Proſper HERISSANT, Maître-ès-Arts en

l'Université de Paris, & Etudiant en Médecine, a été proclamé.

En foi de quoi j'ai signé le présent Certificat.

BELLETESTE, Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, ce 29 Octobre 1765.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Eloge historique de Jean Gonthier d'Andernach, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, &c.* & je crois qu'on peut en permettre l'Impression. A Paris, ce 31 Octobre 1765. MARIN.



ELOGE



ELOGE HISTORIQUE DE J. GONTHIER D'ANDERNACH,

Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & Médecin de FRANÇOIS *I.*

JEAN GONTHIER (1), naquit en 1487 à Andernach, ville d'Allemagne, dans l'Archevêché de Cologne.

Freh. th. vir. Doct. tom. II.
Teissier. add. t. III. pag. 26.

(1) Le nom de Gonthier étoit *Winther*, ce qui signifie en Allemand *hiver*. Il a changé le *W* en *Gu*, comme on écrit *Guillelmus* pour... *Note manuscrite de M. Schoepflin.*

Adam. Vit. med. tom. II. pag. 99. Calamin. Vit. Guint. pag. 2. &c. Stollius, hist. litt.

Le peu de fortune de ses Parens répondoit à l'obscurité de leur nom. On ne connoît pas même leur profession. Mais il suffit de sçavoir que Gonthier reçut d'eux les vertus dont il fut orné. C'est un titre qui vaut ceux de la Noblesse, & qui ne les accompagne pas toujours.

Gonthier fut envoyé dans l'Ecole de sa Patrie, à un âge où les autres enfans font à peine entendre des sons mal articulés. Semblable à ces plantes, qui, à peine sorties du

pour *Wilhelmus.* La plupart des Auteurs le citent sous le nom de *Guintier.* A son nom propre, il joignoit toujours la dénomination de sa patrie, qu'il associoit ainsi à sa gloire. On voit à la tête de la plupart de ses Ouvrages *Joan. Guinterius Andernacus*, quelquefois *Andernacus* tout seul, ou *Janus Antoniacus*, ou *Antoniacenus*; c'est la même chose. Andernach portoit dans l'ancienne Gaule, & sous nos premiers Rois, le nom d'*Antoniacum*.

ſein de la terre, donnent l'eſpoir de la plus grande fécondité, le jeune Gonthier fit entrevoir, dès l'âge de quatre ans, les fruits heureux qu'on devoit attendre de lui.

Adam. Vit. Med. tom. II. pag. 99.

Dès qu'il eut atteint ſa douzième année, il quitta le lieu de ſa naiſſance, où les ſources manquoient à ſon ardeur pour l'étude. Utrecht fut la première Ville où il porta ſes pas. Lambert Hortenſius (1), qui eſt devenu célèbre dans la Littérature, ſe lia avec lui d'une amitié, dont leurs travaux communs reſſerrèrent les nœuds : ils s'appliquèrent, avec une ardeur égale, à l'étude des Belles-Lettres, & ſur-tout à celle de la Langue Grecque, dont ils puisèrent les

Caſtell. Vit. Med. pag. 239.

Adam. tom. II. pag. 137.

(1) Il tiroit ſon nom du métier de ſon père, qui étoit Jardinier dans le territoire d'Utrecht.

premières connoiſſances dans les Comédies d'Ariſtophane. Démoſthène, Homère & Pindare fixèrent enſuite leur attention, & furent tour à tour les objets de leurs lectures ſçavantes que la nuit interrompoit à peine.

Calam. Vit. Guint. pag. 5 & 6. Les foibles ſecours que le Père de Gonthier lui avoit donnés quand il quitta le ſéjour d'Andernach, ne ſuffirent point pour le ſoutenir dans la ville d'Utrecht. *Niceron. Hom. illuſ. tom. XII.* Il alla enſuite à Deventer, où il ne vécut pendant quelque tems, que par l'aſſiſtance de ceux que ſon état pouvoit toucher. *Teiſſier. add. t. III. pag. 26.* Mais le travail & l'induſtrie l'ayant fait triompher des rigueurs de la fortune, il ſe tranſporta à Marpourg, dans le deſſein de s'appliquer à l'étude de la Philoſophie, & principalement de la Phyſique. Il donna des preuves ſi évidentes

de l'étendue de son érudition, que les habitans de Goslar l'engagèrent à venir instruire la jeunesse de leur Ville. Ils le nommèrent Recteur de leurs Ecoles publiques : place honorable, & mise dans le rang de celles des Professeurs, immédiatement après eux. Dans quelques Universités étrangères, la charge de Recteur est ordinairement le dégré qui mène à celle de Professeur. Gonthier le fut en effet quelques années après à Louvain, où le desir de perfectionner ses études l'avoit appellé. Les Magistrats le chargèrent d'enseigner la Langue Grecque. Il eut une foule d'Auditeurs dignes de lui ; entr'autres le célèbre Vésal, & Sturmius, dont l'éloquence fut admirée dans son siècle. Hortensius, son ancien ami, l'aida de ses lumières dans ce nouvel emploi que Gonthier ne conserva pas long-

Note manuscrite de M. Schoepflin.

tems. Son goût le portoit vers une autre profeſſion, à laquelle néanmoins celle-ci n'eſt pas étrangère. On peut dire que c'eſt une de ces connoiſſances préliminaires qui diſpoſent à l'art de guérir. La Grèce a été le berceau des Sciences, & en particulier de la Médecine. L'Anatomie & la Botanique principalement ont emprunté d'elle la plupart de leurs expreſſions, & par-là impoſent au Médecin la néceſſité de ſçavoir la Langue d'Hippocrate & de Galien.

Gonthier, qui s'étoit préparé à la ſcience qu'il aimoit, par une étude ſi néceſſaire, accourut bientôt à Paris, où la Médecine étoit dès-lors plus floriſſante que dans toutes les autres contrées de l'Europe.

Les ténèbres de la Barbarie venoient enfin de ſe diſſiper, & les

Sciences, qui, depuis les beaux jours d'Auguste, s'étoient éteintes dans cette partie du monde, aujourd'hui si éclairée, avoient commencé depuis deux siècles à jetter quelques foibles rayons. Mahomet II, avoit été la cause involontaire de cette heureuse révolution. Les Sçavans de la Grèce, que la chûte du Thrône de Constantin forçoit de fuir loin de leur patrie, cherchèrent un asyle en Italie, sous la protection de Léon X. La France ne tarda pas à les appeller dans son sein. François I les acquit aux Lettres & à la gloire de son Etat. On vit alors, par les soins de ce restaurateur des Sciences, s'élever dans la Capitale un Collége, où l'étude de presque toutes les connoissances utiles pût se ranimer. La Médecine ne fut pas oubliée dans ce nouvel établissement. Les Mem-

bres les plus célèbres de la Faculté de Paris furent choisis pour y donner des Leçons publiques; & l'on peut, avec justice, dire à la gloire des Sçavans dont elle étoit composée, que les Sciences durent principalement à leurs soins les rapides progrès qu'elles firent dans ce siècle.

Tout ce qu'il y avoit alors d'Hommes habiles dans les autres parties du monde, se réunissoit à Paris, comme en un centre commun. Gonthier, qui cherchoit ce climat favorable qu'Hippocrate desire à ses Elèves, le trouva dans cette Capitale, dont il tira tous les secours nécessaires à la perfection de son Art. Les Ecrits des anciens Médecins s'offrirent à ses yeux : il s'arrêta d'abord à ceux de la Grèce, & en traduisit plusieurs, sur-tout Hippocrate & Galien. Ce goût pour l'étude des Anciens se forti-

Freh. th. vir. Doct. t. II. Adam. vit. Med. tom, II.

fioit de jours en jours par les exemples des véritables Sçavans que Gonthier avoit sous les yeux.

Le Fondateur de la Bibliothèque de Florence, Jean Lascaris; & Budé, qui servit si bien les Lettres par ses connoissances & par son crédit, ne furent pas long-tems à s'appercevoir de l'ardeur & des talens de Gonthier. La conformité du goût, qui sembler approcher les âges, leur fit contracter avec lui une liaison cimentée par l'estime. Si son mérite eut, dans ces deux grands Hommes, de sincères admirateurs, il trouva aussi un Protecteur zélé dans le Cardinal du Bellay. Gonthier n'oublia jamais les services importans qu'il en avoit reçus. Il le célèbre comme le soutien de sa jeunesse, lui fait honneur de ses études, & lui attribue le succès de ses Ouvrages.

Elog. par M. de Thou. t. III. pag. 25.

Æginetæ op. præfat. Guint. ad Bellaium.

Gonthier étoit venu à Paris vers

Matth. consp. pag. 188.

1525 : il avoit alors trente-ſept ou trente-huit ans. Son premier ſoin fut de ſuivre les Leçons de la Faculté. Il fut reçu Bachelier en 1528, ſous le Décanat de Pierre Allen. Fernel, un des principaux créateurs de la Médecine moderne, couroit alors la même carrière. Animé par l'exemple de ſon Collègue, Gonthier ſe diſtingua d'une manière particulière pendant ces années d'épreuves qui mènent aux grades Académiques. L'étendue de ſes connoiſſances lui concilia l'eſtime de la Faculté. Depuis un ſiècle, elle n'avoit point vu d'Allemand parmi ſes Membres. Gonthier reçut le Bonnet de Docteur en 1530, & on lui remit même la moitié des frais (1). François I. n'examina

Quæſt. med. ſer. chron. part. III. pag. 8.

Pantal. prof. Germ. part. III. p. 399.

Haller. Met. Stud. med. pag. 499.

(1) Calaminus dit que François I paya les frais de la Réception de Gonthier. Plusieurs

pas non plus s'il étoit né dans son Royaume, mais s'il étoit digne de ses graces. Cinq ans après, il lui donna une place parmi ses Médecins. Cette Charge ne le fixoit pas totalement à la Cour. Il pouvoit encore s'appliquer à la pratique de la Médecine, comme il faisoit depuis quelques années.

L'amour de Gonthier pour l'étude, joint aux connoissances qu'il avoit d'ailleurs, ne lui permettoit pas de se borner à cette pratique. Tous les intervalles qu'elle lui laissoit, étoient employés utilement

Auteurs, & en particulier le Père Niceron, insinuent la même chose. Peut-être le Roi paya-t-il pour Gonthier l'autre moitié des dépenses, que la Faculté ne lui avoit point remises. Quoi qu'il en soit, on ne peut douter des talens d'un Bachelier, qui mérita, de la part de cette Compagnie célèbre, une distinction, qu'elle n'a renouvellée depuis, qu'en faveur de M. Winslow. *Elog. de M. Winslow, par M. de Fouchy.*

dans le Cabinet. C'eſt-là qu'il entreprit d'éclairer l'Anatomie, *le fondement de la Médecine & le guide du Médecin.* Gonthier, qui avoit étudié cette ſcience avec ſoin, entreprit de l'enſeigner aux autres. Il en fit des Cours particuliers qui furent très-ſuivis, & où il montroit à ſes Diſciples dans le livre même de la Nature, ce qu'il leur expliquoit de vive voix.

Elog. de M. Hunauld par M. de Mairan.

Naudaus. Sch. Med. Pariſ. pag. 69.

Les Grecs lui avoient fourni l'ordre qu'il devoit ſuivre dans la Démonſtration des Cadavres. Dès le tems de Galien, les Médecins d'Aléxandrie partageoient l'Anatomie en quatre branches; les os, les viſcères, les muſcles avec les nerfs, les veines auxquelles ils joignoient les artères. Après avoir démontré les os ſur des cadavres dépouillés de leurs parties molles, ils ouvroient des corps nou-

Guint. de Med. vet. & nov. tom. I. pag. 139.

vellement privés de vie, & expliquoient ſucceſſivement les diverſes parties du bas-ventre, de la poitrine & de la tête. D'autres corps leur ſervoient à démontrer les deux autres branches. Quelques Médecins du tems de Gonthier vouloient s'écarter de cette méthode, & auſſitôt après l'Oſtéologie, faiſoient voir les muſcles extérieurs du corps, les ligamens, les nerfs, les artères, les veines, & enſuite les viſcères, la graiſſe & les glandes. La facilité avec laquelle les parties internes ſe corrompent, & le peu de cadavres que les Anatomiſtes avoient alors à leur diſpoſition, empêchèrent Gonthier de ſuivre cette méthode nouvelle. Une foule d'Auditeurs n'en accourut pas moins à ſes Leçons. C'eſt à ſon Ecole que Rondelet apprit à découvrir la valvule du colon, & les véſicules ſéminaires. On a tenté,

Riolan, pag. 215.

Goelicke, hiſt. anat. in-12. pag. 63.

Naudæus, Ecb. med. Parif. pag. 69. mais en vain (1), d'enlever à Gonthier la gloire d'avoir formé Vefal, ce grand Homme, dont le nom fait époque dans l'hiftoire de l'Anatomie.

C'eft aux Inftructions de Gonthier, & à celles de Sylvius, fon contemporain & fon ami, que font

---

Guint. epift. nuncup. inft. anat. & lib. 1. pag. 36. Manget. Bibl. Scrip. med. t. IV. pag. 504 & 505. Boerrhaav. præf. in Vefal. op. (1) On trouve dans les Ecrits de Gonthier lui-même, & dans les Auteurs qui ont donné fa Vie, que Véfal lui devoit la connoiffance du corps humain. Jean Dryander, Médecin & Profeffeur de Mathématiques à Marpourg, taxe d'ingratitude le refus que Véfal faifoit de l'avouer. Cet Anatomifte immortel ne difconvenoit pas d'avoir beaucoup profité des lumières de Gonthier dans l'étude de la Médecine. Mais, par une foibleffe dont les grands Hommes ne font pas toujours exemts, il ne vouloit pas tenir de lui fes progrès dans l'Anatomie. Il prétendoit ne l'avoir jamais vu difféquer d'autres cadavres que ceux qui, fur nos tables, fervent à notre nourriture. On doit être furpris que M. le Baron de Haller aît affuré, d'après cette plaifanterie, que Véfal nioit abfolument les diffections de Gonthier. Meth. Stud. med. pag. 500.

dûs les progrès rapides qu'on fit en si peu de tems dans la connoissance du corps humain. Gonthier crut devoir perpétuer ses Leçons dans des Ouvrages qui pussent instruire, même lorsqu'il ne seroit plus. Vers 1536, il composa, en faveur de ses Elèves, un Traité élémentaire, qui présente, quoiqu'en raccourci, un tableau fidèle de ses connoissances anatomiques, & de celles des Anciens. Ce Livre, que Vésal estimoit assez pour en avoir été l'Editeur, a concouru, avec ceux des autres Anatomistes du seizième siècle, à faire briller une Science que la fausse compassion des Anciens pour leurs semblables, avoit fait languir pendant une longue suite d'années.

Depuis Galien, qui vivoit dans le second siècle, on n'avoit presque plus opéré sur les cadavres humains. Plus d'observations, plus de tenta-

Etat de l'Anatomie dans le seizième siècle.

Ferrein, Mém. sur l'Anatom.

Clifton, Etat de la Med. pag. 346.

tives : on sembloit vouloir deviner la nature, au lieu de l'étudier. De-là ces indécisions, qui rendoient encore informe, même dans le seizième siècle, la physique du corps humain. Les principes de l'Hydrostatique & de l'Hydraulique, peu connus alors, ne pouvoient jetter un grand jour sur l'Œconomie animale. On ne faisoit pas d'instrumens assez déliés pour pénétrer jusques dans les plus petits organes. Les travaux du grand Harvey n'avoient point développé la circulation du sang. Mais l'ardeur des Médecins du seizième siècle suppléa, autant qu'il fut possible, au défaut de ces connoissances. Des Amphithéâtres publics furent élevés de toutes parts pour la dissection des cadavres ; & ce ne fut plus un sacrilége de consacrer à l'avantage des vivans, ces restes d'une humanité détruite. Les Gonthiers, les

les Vésals, les Sylvius eurent le courage d'attaquer les préjugés de leur siècle. Sur leurs pas, on vit les Eustaches, les Fallopes, les Botals, & plusieurs autres, qu'il seroit trop long de nommer, courir, avec un succès égal, la glorieuse carrière qui venoit de leur être ouverte. Les différentes parties du corps suffirent à peine à la multitude des recherches de ces grands Hommes. Une émulation utile aux progrès des Sciences enrichit l'Anatomie de découvertes nouvelles.

Douglas, Bibl. anat. Dict. de Med. t. 1. Tarin, Anatom. Goelicke, Hist. litt. anatom.

Pour ne parler ici que de celles de Gonthier, c'est lui qui, le premier, a donné une description assez exacte des muscles. Il en a même découvert plusieurs échappés aux recherches de Galien ; ceux entr'autres qui, attachés aux os du métacarpe, font exécuter à la main tous ses mouvemens. Gonthier vit

Découverte des Gonthier dans l'Anatomie.

Douglas, Bibl. anat. pag. 57. Guint. Inst. anat.

dans plusieurs sujets l'origine & la division (1) de la veine humérale: il la suivit depuis le tronc même de l'axillaire jusqu'à l'articulation du coude, où le muscle oblong du radius la force de se partager en trois rameaux.

En examinant avec attention le mesentère, il apperçut, entre les différentes ramifications des veines, des artères & des nerfs, un corps glanduleux d'une substance molle & flexible. Il le nomma (2) Pancréas, à cause de sa nature.

Dict. de Med. tom. 1. Eloy, Dict. de la Med.

(1) *Visa est mihi Humeraria ex trunco ipso Axillariæ oriri & reliquo spatio brachii, ita ut cum Axillariâ procedat; idque in duobus cadaveribus. . . . . Ubi hæc vena jam cubiti articulum propiùs accesserit, radii musculum oblongum conscendit, eoque in tres ramos fere æquales inibi scinditur.* Anat. inst. l. IV. p. 109.

Anat. inst. l. I. p. 22.

(2) *Cum autem vena, arteria, nervus inibi (propè Mesenterium) in ramos divaricentur, meritò scissuras earum, ob quas faciliùs*

On, ignoroit avant Gonthier, la complication de la veine & de l'artère spermatiques. Il fit voir (1) *Heister compend. anat. pag. 259.*

---

afficiuntur, glanduloso corpore, quod etiam πάγκρεας appellavi, replevit. Huic molli & mediocriter cedenti materiæ, vasa hæc omnia implicuit, ne duro statim corpori incidant. Colombus, un des Disciples de Vésal, qui n'a pas même respecté son Maître dans ses Critiques, dit que Gonthier prend ici pour le véritable Pancréas les différentes glandes rassemblées au centre du Mesentère. M. de Haller adopte ce sentiment. Asellius, selon lui, a renouvellé cette erreur de Gonthier; & les glandes décrites par ces deux Anatomistes, ont retenu depuis le nom de Pancréas d'Asellius. *Haller, Meth. Stud. med. pag. 272.* *Ibid. pag. 367.*

(1) *Vasa seminaria sunt duæ venæ & totidem arteriæ, singulæ utrâque parte, magnæ venæ, magnæque arteriæ propagines, per illa deorsum in testes sanguinem deferentes, quæ ortu suo invicem variant. Vena in dextris regionibus, ab ipsius cavæ, non latere, sed medio fere sub eâ quæ hâc parte in renes tendit, originem accipit. Quæ sinistrâ parte testiculo inseritur, ex eâ quæ ad renes fertur, procedit. Cui nonnunquam ramulus à cavâ*

qu'elles se croisent avant d'entrer dans les testicules, où elles portent le sang en passant par les îles; que

accedit, & cum hoc unà pergit. Hæ venæ seminariæ deorsùm membranulis dorso annexæ feruntur, quibus jam in ilium regionibus arterias conjunctas reperies, longè aliter orientes quàm venæ à cavâ. Quod anteà à nullis anatomicis scriptum reperi, nec animadversum opinor. Nuper autem operâ Andreæ Vesalii Myropolæ filii, post longam partium disquisitionem, invenimus. Difficiliùs autem reperiuntur, eò quòd exangues sint, & albicantes, uti partes vicinæ. At neglexerunt Anatomici earùm originem disquirere, tali axiomate contenti, paucas admodum aut nullas in regione inferiori venas citrà arteriæ consortium deferri. (Anat. inst. p. 35 & 36.) . . . . *Arteriæ seminariæ prodeunt ex magno arteriæ trunco sub emulgentibus appellatis.* . . . . *Sic autem implicantur, ut vena arteriam, arteria venam ingrediatur, fiatque mutua illa adapertio quæ Græcis ἀναστόμωσις dicta fuit, sicut in aliis quoque partibus, præcipuè in brachiis & cruribus.* De Med. vet. & nov. tom. I. p. 160.

les artères prennent leur origine de la partie antérieure de l'aorte sous les artères rénales ou émulgentes, & que la veine droite va se rendre dans la veine cave inférieure, & la gauche dans la veine rénale.

Doctrine de Gonthier sur plusieurs points d'Anatomie.

Gonthier avoit des sentimens particuliers sur quelques parties du corps humain. Il admettoit dans les femmes la membrane (1) Allantoïde. Il soutient que le muscle (2)

(1) *Restant aliæ duæ membranæ, quarum priora figurâ farciminis* ἀλλαντοειδὴς *appellata, ex fœmineo semine generatur. Initium suum ex meatu qui* οὐραχὸς *dicitur, occipiens. Cæterum ad uteri apices emergit, longa & angusta, ut quæ eminentibus tantùm partibus capiti, clunibus, & pedibus incumbit, quanquàm in canibus totum fœtum circumvolvat. Eadem hæc ad vesicæ fundum lato & insigni meatu pervia est.* Anat. inst. l. II. p. 48.

(2) *Cervicem vesicæ ambit musculus transversis compositus fibris, obliquis autem ve-*

qui fait le tour du col de la vessie, est composé de fibres transversales, & qu'il a différentes fonctions, comme de fermer la vessie, de se resserrer en tout sens, après que les urines sont sorties, & d'expul-

---

sica intertexta est præcipuè, ne frequenter fit excernendum. Nam cùm omnes extenderit, urinæ circum applicatur, contrahiturque, donec abundè repleta indolescat, musculo transverso qui meatum claudit, ad hoc auxiliante. Cùm verò excretioni incubuerit, alias quidem fibras remittit, transversas autem solas intendit. Cui operi musculi & abdominis comprimentis & vesicæ cervicis sese laxantes non parùm opitulantur. Musculus ille transversus primò quidem est ut vesicam claudat, licet sine illo claudi possit; deinde ut post emissionem urinæ contractus undequaque, id quod in meatu continetur, propellat. Verùm ut quidquid eo exprimente in urinarium meatum incidit, id diutiùs ibi non immoretur, rectè extrinsecùs appositus est, quomodo etiam ori vesicæ claudendo servit. Anat. Inst. Lib. 1, p. 40.

ſer ce qui pourroit en être reſté dans le canal de l'Urètre. Selon lui, l'Uterus (1) eſt partagé en deux ſinus ou cavités qui répondent aux deux mamelles, ſans être ſéparées l'une de l'autre par une membrane intermédiaire. Elles ſe terminent en une autre cavité plus étroite, qu'il appelle le col de la matrice, & qui s'avance, ſelon lui, juſqu'à l'entrée des parties naturelles.

C'eût été une eſpèce de prodige que Gonthier ne ſe fût pas trompé quelquefois dans ſes opinions. Un obſervateur qui découvre un objet le premier, le voit ſouvent moins diſtinctement que ceux qui l'exa-

(1) Cette opinion eſt attribuée à Gonthier par Douglas, le Pere Niceron, & le Dictionnaire de Médecine; mais je l'ai cherchée vainement dans ſes Inſtitutions Anatomiques, & dans ſon Ouvrage *De Medicinâ veteri & novâ.*

minent après lui. La poſtérité a rendu juſtice aux travaux de Gonthier. Malgré les mépriſes échappées à ce grand homme, il a mérité le titre honorable de reſtaurateur de l'Anatomie dans l'Univerſité de Paris (1).

Etat de la Chirurgie dans le quinzième & le ſeizième ſiècle.

Goelicke, Hiſt. chir. ant. & rec.

Pendant que l'étude du corps humain faiſoit ces progrès rapides, la Chirurgie, cette partie eſſentielle de la Thérapeutique, prenoit un nouvel eſſor. Gonthier vit renaître inſenſiblement un art auſſi utile à l'humanité. Peu de tems avant lui, la méthode de guérir les maladies extérieures étoit extrêmement informe, ou pour mieux

(1) *Primus Anatomes in Academiâ Pariſienſi reſtaurator Guinterius Andernacus.* C'eſt l'expreſſion d'une Thèſe de M. Winſlow, ſoutenue d'abord en 1717, & depuis en 1743, ſous la préſidence de M. Aſtruc : *An ex Anatome ſubtiliori ars medica certior ?*

dire,

dire, il n'y en avoit aucune. Bornés aux topiques & aux emplâtres, les Chirurgiens n'osoient presque employer le fer que pour les saignées. Ceux qui connoissoient la structure des parties que les instrumens auroient pu guérir, n'avoient pas la liberté de faire eux-mêmes les opérations. Toute effusion de sang étoit interdite aux Ecclésiastiques, qui, dans ces tems ténébreux, conservoient seuls le dépôt de la science. L'art de la Chirurgie fut ainsi abandonné long-tems à des Laïcs sans lettres, sans connoissances, sans talens, & qui, pour le malheur des citoyens, étoient divisés en cinq Sectes. Les uns faisoient venir à suppuration, toutes sortes de plaies indifféremment. D'autres employoient du vin seul pour les dessécher. Les plus doux topiques étoient les remédes

Fleury choix des Etudes, p. 50.

Chauliac, Chirurg. pag. 11 & suiv.

de ceux qui ne vouloient ni de ſuppuration ni d'exſiccation. Quelques-uns ſe contentoient d'ordonner des breuvages ou d'employer des huiles, de la laine, ſouvent même des feuilles de choux; ſecours impuiſſans contre des maux qui ne cèdent preſque toujours qu'aux rigueurs des opérations. Une cinquiéme Secte attendoit, pour ainſi dire, que la guériſon vînt audevant du malade, & ſe réduiſoit à former des vœux qui au moins n'étoient pas nuiſibles. A meſure que les connoiſſances s'étendirent, ces différentes Sectes diſparurent. Du tems de Gonthier elles étoient réduites à deux. On inventa alors des inſtrumens : on s'enhardit ſur leur uſage. Ce ne fut plus une loi pour les Médecins d'être Eccléſiaſtiques; & par une conſéquence naturelle, les

diffections qu'il leur fut permis de tenter eux-mêmes, instruisirent de plus en plus ceux qui se destinoient à la Chirurgie. Quoique les beaux jours de cet Art n'aient commencé en France qu'après Ambroise Paré, cependant les Ecrits qui parurent dès le commencement du seizième siècle, donnèrent déja des méthodes certaines pour réduire les luxations, faire l'amputation des membres, &c. Ces premiers succès furent en partie l'ouvrage de Gonthier. Il renouvella, par une traduction fidelle, les observations de quelques Anciens sur la Chirurgie. Ces occupations ne l'écartoient en aucune maniere de l'Anatomie, à laquelle il sembloit s'être uniquement consacré.

Malgré l'espece de préférence qu'il montroit pour l'étude du corps humain, il n'abandonna pas les

autres branches de la Médecine. Il sçavoit que dans une profession aussi importante & aussi délicate, on ne doit négliger aucun des objets qui peuvent étendre & assurer les connoissances. Les Ouvrages de Gonthier fournissent plusieurs preuves de son amour pour la Botanique & pour la Chymie; mais il ne les enrichit pas, comme l'Anatomie, de découvertes nouvelles. Peu de Médecins même travaillerènt alors à les perfectionner. On commença cependant à comprendre que, pour bien connoître les plantes, il ne suffisoit pas de les chercher dans Théophraste ou Dioscoride, mais dans *les livres qui ont été jettés au hazard sur toute la surface de la terre.* On manquoit encore, il est vrai, d'une méthode naturelle & générale, qui facilitât cette étude; néanmoins

Epist. Med. p. 155.

Etat de la Botanique & de la Chymie dans le seizième siècle.

Lorry, Mém. sur la Med.

Fontenelle, Elogè de Tournefort.

on tiroit des végétaux beaucoup plus de ſecours qu'auparavant pour la guériſon des maladies. Ils fournirent les premiers remédes contre un fléau que les ſoldats de Chriſtophe Colomb avoient apporté du nouveau Monde. La Chymie leur fit bientôt préférer le mercure qui montra des effets plus prompts & plus puiſſans que le gayac, la ſquine & la ſalſepareille. Gonthier fut du nombre de ceux (1) qui l'employèrent. Il ne fit encore aucune difficulté d'adopter avec pluſieurs (2) Médecins, un autre mi-

Dict. de Med. t. I. Pref. pag. cvij.

(1) *Hydrargyrum expeditum medicamentum eſt ad morbum Gallicum curandum ; nam ſi bis terve aſſumatur, ægerque in laconico reſudet, brevi tempore totus extirpatur.* De Medic. veteri & novâ. Tom. II, p. 674.

(2) *Inter cætera quæ ex aquâ generantur foſſilia, principem locum obtinet* STIBIUM *quod vulgò* ANTIMONIUM *vocant. Tanta*

*L'Antimoine. en 1566. en 1637.

néral * profcrit depuis par un Arrêt folemnel, remis enfuite au nombre des fubftances falutaires, & avec lequel on compofe maintenant d'excellens remedes, tant évacuans qu'altérans. Quoique l'ufage de ces deux minéraux promit dès-lors à la Médecine d'autres fecours de la Chymie, cependant cette dernière fcience refta prefque auffi imparfaite que la connoiffance des corps naturels qu'elle apprend à décompofer. Paracelfe qui ofoit promettre aux hommes une vie de plufieurs fiècles, & ne put prolonger la fienne au-delà de 48 ans, avoit, il eft vrai, travaillé long-tems pour rendre utile à l'humanité un Art qui ne paroiffoit encore que curieux. Mais

Dict. de Méd. tom. I. Préf. pag. cxvij.

---

enim huic efficacia attribuitur, quantam vix ullus mortalium explicare poffit. De Med. veteri, & novâ. Tom. II, p. 662.

pour espérer cet heureux succès, il eut fallu faire ce que Lemery fit plus de cent ans après, bannir les ombres mystérieuses qui envelop-poient la Chymie. Gonthier sentit bien les inconvéniens de cette obscurité qui privoit les hommes de découvertes importantes. Il blâma hautement la vanité ridicule de Paracelse : il tira du cahos de ses Ouvrages ce qui pouvoit mener à des connoissances solides; il corrigea même quelques erreurs. S'il s'est trompé lui-même, c'est encore la faute d'un siècle qui ignoroit les principes certains de la méchanique, auxquels il eût fallu soumettre la Chymie. *Epist. Med. p. 155.*

Tel fut au tems de Gonthier, l'état des principales parties de la Médecine. Cette science ne fut plus appuyée, comme auparavant, sur des opinions bisarres, &

des sophismes hasardés. Hippocrate, Galien, Arétée, dont les Ouvrages étonnent encore aujourd'hui, reprirent le rang que les Arabes leur avoient fait perdre. Quoique les connoissances que l'on avoit alors, fussent très-légères, en comparaison de celles qui restoient à acquérir, c'étoit déja beaucoup dans un tems où la raison gémissoit sous le joug de l'ignorance, que de pouvoir se rapprocher de la doctrine & de la méthode des plus grands Médecins de l'Antiquité. Ce premier pas même étoit le plus difficile. Tous ceux qui suivirent furent marqués par des succès. Aux erreurs établies par une longue possession, & défendues par un zèle opiniâtre, les Médecins, qui vivoient alors, substituèrent des vérités, & répandirent les germes de connoissances plus exactes. En com-

binant les différens principes établis par Hippocrate, développés par Ariſtote, démontrés par les découvertes d'Hérophile & d'Eraſiſtrate, réunis en un corps de ſcience par Galien, ils arrachèrent à la nature quelques-uns de ſes myſtères, & préparèrent la voie aux ſiècles brillans de Louis XIV, & de Louis le Bien-aimé. On dut à l'étude de la Langue grecque cette heureuſe révolution. Les Ecoles Françoiſes où elle fut principalement cultivée (1), avec les autres Langues ſavantes, virent naître une foule de grands hom-

(1) Le P. Hartzeim, d'après un paſſage de Pantaléon, aſſure que Gonthier profeſſa le Grec à Paris, & qu'il avoit même des appointemens pour l'exercice de cet emploi, dont l'époque préciſe eſt inconnue. Il paroît qu'il le rempliſſoit encore en 1536. Un de ſes amis lui écrivoit alors : *Multorum ſermonibus uſurpatur, unum te eſſe, qui*

Pantal. prof. Germ. part. 3. p. 399.

Hartzeim, Bibl. Colon. p. 178.

Omphal. Epiſt. ad famil. pag. 380.

mes, qui confirmèrent par leurs observations celles des anciens, & obtinrent parmi les Savans une réputation justement méritée.

Celle de Gonthier vola jusque dans le Nord. Christiern III, Roi de Danemarck, Prince ami des Lettres & de ceux qui les cultivoient, lui fit des offres avantageuses pour l'attirer à sa Cour. Mais toutes ses sollicitations furent vaines, & ne purent arracher Gonthier d'un Royaume qu'il regardoit comme sa patrie. Il ne prévit pas qu'il seroit bientôt forcé de rompre les liens qui l'y attachoient.

En 1537, l'opposition des sentimens sur la Religion, & l'ambi-

---

Germanus Romanâ civitate Galenum donaveris, Romanam juventutem in Græcorum possessionem, avitamque laudem QUOTIDIE MAGNA AUDITORUM AFFLUENTIA, atque admiratione, restituas.

tion des Grands, mirent le trouble dans l'Allemagne & dans la France. Luther, que la sévérité de Léon X, & plus encore un caractère porté naturellement à l'indépendance, tenoient séparé de l'Eglise Romaine, avoit entraîné depuis long-tems des Villes entières dans sa révolte. Ses erreurs se répandoient de plus en plus. Elles avoient infecté plusieurs Ecoles de France, & bravoient les Edits & les Arrêts qu'on leur opposoit. Bientôt on se crut obligé de prendre les armes. Les troupes levées en Flandre contre les Protestans; le souverain Pontife qui excitoit contr'eux toutes les forces du Roi d'Espagne, leur firent quitter le voile dont quelques-uns se couvroient encore. Ils prêchèrent en public la prétendue réforme dans toutes les Provinces, tinrent leurs

Hist. de M. de Thou. tom. I.
Mezerai, in-fol. t. II.
Hist. Eccl. seizième siècle, ann. 1537 & suiv.

assemblées les armes à la main, & envoyèrent dans presque toute l'Allemagne pour former une ligue avec les Hérétiques des différentes Villes. Gonthier (1) qui se trouvoit engagé dans les nouvelles opinions, alla avec quelques autres à Vittemberg, où Luther avoit prêché sa doctrine pour la

(1) Gonthier étoit né Catholique en 1487. Il avoit fréquenté une Ecole d'Andernach, fondée par l'Archevêque Saladin. Il peut avoir été imbu des nouvelles opinions à Marpourg : peut-être ne le fût-il qu'à Paris ; mais on ne sauroit décider absolument de quelle Secte il étoit. Les Luthériens & les Calvinistes furent mêlés ensemble jusqu'en 1563, où le schisme commença à se manifester à Strasbourg. On doit pourtant présumer qu'il passoit pour Luthérien, parceque Bucer, le réformateur de Strasbourg, fit un accommodement simulé avec Luther à Vittemberg en 1536, tems depuis lequel le Luthéranisme a prévalu extérieurement. *Note manuscrite de M. Schoepflin.*

premiere fois. A ſon retour, craignant les terribles effets qui accompagnent toujours les guerres civiles, il ſe retira à Metz.

Avant de quitter Paris, il avoit contracté une alliance dans une famille noble. Sa femme, fidèle à ſon mari, l'accompagna dans ſa retraite, mais elle y trouva la mort. Au chagrin que Gonthier reſſentit de ſa perte, ſe joignirent encore les troubles de la guerre, qui ne tarderent pas à s'étendre juſque dans la Ville de Metz, & le forcèrent de ſe retirer à Strasbourg (1). Les Magiſtrats lui firent un accueil honorable, & lui donnèrent même un rang parmi les premiers Citoyens. On lui confia auſſi une Chaire de Pro-

Adam. vit. Med.

Niceron, t. XII.

Teiſſier, add. t. III.

Hortenſ. Præfat. in Plut. Ariſtoph.

(1) Le Père Hartzeim dit en parlant du retour de Gonthier en Allemagne: *Inter Reipublicæ Argentoratenſis proceres adlectus, anno demum 1543 ad Germanos rediit.* Cette

Hartzeim, Bibl. Colon. p. 178.

fesseur dans l'Ecole de cette Ville, qui n'étoit pas encore partagée en Facultés, & ne devint Université qu'en 1621. Il y expliqua Démosthe & les Ouvrages philosophiques d'Aristote, quelquefois Hippocrate & Galien. Ses leçons rouloient presque dans le même tems sur les Auteurs Grecs, dont il faisoit des traductions, & sur la Médecine qu'il pratiquoit.

Ce double talent l'exposa aux traits de l'envie; elle soutint qu'il n'avoit pas le droit d'être si habile. *Adam. vit. Med.* Forcé de quitter l'emploi de Maître, il se livra tout entier à l'exercice de la Médecine. On le rechercha avec cet empressement qui doit quelquefois sa naissance au pré-

date n'est pas exacte. Pantaléon, d'où elle paroît prise, dit simplement *anno circiter* 1543. D'ailleurs, ce dernier Ecrivain n'est guère croyable sur les époques de la vie de Gonthier dont il recule la naissance de plus de 20 ans.

jugé, mais qui cesse d'être équivoque dès qu'il ne se dément point. Gonthier donna près de deux cens consultations aux personnes les plus distinguées. Ses visites s'étendoient jusqu'aux extrémités de la Province. La bonté naturelle de son cœur lui faisoit un devoir de se rendre aux sollicitations qui l'appelloient de toutes parts. Le tems du chemin n'étoit pas perdu pour lui. L'esprit d'observation qui l'animoit, rendoit ses courses aussi utiles à lui-même qu'à ses malades. Quelquefois même il les multiplioit à dessein. L'avantage qu'elles lui donnoient d'interroger la nature elle-même, les lui faisoit préférer en quelque façon aux études sédentaires. Un Médecin qui voyage, apprend en effet avec plus de certitude; il pese les objets qui se présentent à ses regards, il les

combine avec les anciennes obſervations, il en ſaiſit les réſultats; & ſon Art ne ſe borne pas à ſçavoir ce que les autres ont vu & penſé. Ce furent ces motifs qui conduiſirent Gonthier dans toute l'étendue de l'Alſace. Il parcourut auſſi d'autres contrées de l'Allemagne, & différentes Villes de l'Italie. On doit à ſes voyages une partie conſidérable des obſervations qu'il a raſſemblées dans ſon Traité ſur les Bains.

De Baln. Præf.

La grande quantité de remedes que Gonthier y préſente, ainſi que dans ſes autres Ecrits, l'a fait mettre au rang des Médecins Polypharmaques. Il a cru devoir ſe juſtifier lui-même des critiques que ſes contemporains & la poſtérité pourroient lui faire (1). Le tempérament

Elog. de Duret par M. Chomel, p. 51.

De Peſt. com. Præf.

(1) *Nemo autem mirari debet, cur tam varia antidota, remediaque ex omni ma-*

le ſexe

le ſexe, l'âge, la ſaiſon, le pays, ſont les principaux motifs ſur leſquels il appuie ſa défenſe. Il étoit perſuadé que le traitement des maladies ne peut être le même dans les livres & dans la pratique. Ici il faut agir ſuivant les progrès du mal, on eſt borné par les momens; trop de remedes ſeroient dangereux. Les livres au contraire ſont faits pour tout prévoir. On ſent aiſément que, malgré la multitude des remedes qu'il indique,

---

teriâ tàm levi quàm validâ præſcripſerim. Nam dubium non eſt, ſi peſtilentia ex ſuperioribus cauſis originem duxerit, aliâ curatione opus eſſe: aliâ ſi ex inferioribus: aliâ ſi ex utriſque: ad hæc aliam, ſi ex vicioſis humoribus fuerit contracta, requiri. Quin etiam diverſa corporum temperamenta & naturæ, ſtatus, ætates, regiones, ſexus, & anni tempora eadem remedia ferre non poſſunt. De Peſtil. com. præf.

il ne cherche pas à autoriſer ces prétendus ſecrets qui ne ſont accrédités que par l'ignorance & par la crédulité des malades.

L'utilité publique étoit le ſeul motif qui faiſoit naître les Ecrits de Gonthier. Elle le régloit auſſi dans la pratique de ſon Art.

Pratique de Gonthier dans quelques maladies.

La Peſte, ſur laquelle il compoſa pluſieurs Ouvrages, fut un des maux dont il chercha principalement à délivrer l'humanité. Cette ſorte de fièvre (1) n'attaque point la nature à forces égales, comme la fièvre ordinaire : elle porte ſes coups

---

Epiſt. Med. p. 222.

(1) Un Médecin contemporain de Gonthier, l'a blâmé de ne pas mettre la peſte au rang des fièvres. *Tam gravem medicum miror*, écrivoit-il à un de ſes amis, *de re tantâ ita pueriliter nugari.* Gonthier dit lui-même dans l'Ouvrage que ce Médecin critiquoit, *Peſtilentia eſt ſemper febris.*

avec une force trop ſouvent ſupérieure aux remédes qu'on lui oppoſe. Hippocrate chaſſa autrefois de la Ville d'Athènes ce terrible fléau, en faiſant bruler devant toutes les maiſons, des parfums & des plantes aromatiques. Dans la peſte qui ravagea ſa patrie, Gonthier (1) ſuivit l'exemple de ce grand Maître. Pour détruire plus ſurement un mal qui ſe montre ſous autant de formes qu'il y a de phénomènes dans la plupart des autres maladies, il ne chercha point dans cette complication de cauſes, partie connues, partie occultes, à bâtir des ſyſtêmes de doctrine qui ne procurent aucun ſoulagement aux

(1) *Aer infectus corrigendus eſt per ignem qui ex junipero & ſarmentis optime conſtruitur; interim rore marino, aliiſque odoratis injectis.* De vict. rat. peſt. temp.

pays que la contagion désole. Il ordonnoit (1) la purgation, la sai-

(1) *Diligenter cures ut si corpus recrementis plenum sit, purgatione congruâ evacues: sin abundet sanguine, hunc quoque dimittas, ratione virium & humoris noxii habitâ. Rursus aerem in quo verseris emendare, corporis meatus obstructos solvere, quod nonnulli imperiti damnant, ventris quoque rationem quotidie habere, urinas & sudores, item menses in fœminis promovere oportet. Humores crassos, viscososque uti pituita & bilis atra potissimùm, interim & porracea quædam bilis in ventriculo, vitellina in vasis existit, attenuare prius & incidere, item meatus per quos hi transmittuntur, trahunturque aperire convenit. Id præstat optime* ὄξυμελι *ex sententiâ Galeni compositum, si ante cibum mane & vespere per biduum singulis vicibus assumatur. Hic confert etiam quies & cibus idoneus, hoc est non acerbus, non acris, non acidus, non amarus. Tenues vero serosique succi nullâ ejusmodi apparatoriâ potione indigent, nisi fortè mulsa in quâ hyssopi aut thymi momentum sit incoctum. Cùm itaque*

gnée, le renouvellement de l'air. Il vouloit, contre l'opinion de quelques Médecins de ſon tems, qu'on débouchât les conduits du corps, qu'on provoquât les urines & les ſueurs. Le principal remede qu'il indiquoit, étoit l'Oxymel préparé ſuivant la compoſition de Galien. Lorſque le Malade étoit trop foible, & que l'humeur exigeoit une grande évacuation, il faiſoit ſaigner, *non en un tems, mais par tournées, & en un même jour.* Quand les vaiſſeaux étoient trop pleins & le ſang trop bouillant, il les vui-

Inſtruct. ſur la Peſte, par Guinter, p. 31.

---

corpus purgare cogitas, ſumis recte medicamentum quod Galenus ἱερὰν διὰ ἀλόης, *quaſi dicas ſacrum ex aloe nominat ..... Si vicioſus humor exiguus ſit, ſanguis autem bonus, plurimus, is primum mitti poſtea medicamentum debet..... in quibus fervidi ſanguinis copia apparet, unâ vice ac celerrime evacuare oportet ...... menſuram pulſus indicabat, &c.* Ibid., paſſim.

Instruct. sur la Peste, pag. 32. doit *à une seule fois, sans dilation.* Le battement du pouls le guidoit dans la quantité de sang qu'il devoit faire tirer. Mais, en général, il n'ordonnoit jamais de saignées bien fortes. Lorsque le malade étoit hors d'état d'être purgé ou saigné, il lui faisoit frotter le corps d'huile, & le plongeoit ensuite dans un bain tempéré, ce qui étoit contre l'usage de son siècle.

Ces pratiques nouvelles, ces secours extraordinaires qu'il tiroit des bains contre plusieurs maladies, lui attirerent des reproches. Il s'en plaint dans quelques-uns de ses Ouvrages, sur-tout dans celui qu'il a composé exprès sur cette matière, & qu'on peut regarder comme une véritable théorie des Eaux minérales.

Les bains & la boisson même de ces Eaux, lui paroissent préférables

aux ſecours que la bonté de l'Etre ſuprême nous offre principalement dans les plantes. Ces remèdes ont, ſelon lui, beaucoup plus de vertu pour ſoulager des malades déſeſpérés, de quelque âge & de quelque ſexe qu'ils ſoient. Jamais cependant il ne les donnoit au hazard (1). Le

(1) *Quia nonnulli magnam copiam aquæ ferre nequeunt, aut eam ob diſſuetudinem revomunt, & ſtomachus eorum cibi appetentiam amittit; quidam verò contra ſine aliquo periculo illam ſuſtinere, quemadmodum ei aſſueti, cholerici & ſanguinei poſſunt, conſilium eſt, ut juſta & conveniens cujuſque temperamento, conſuetudini, tempori anni, & loco, menſura præſcribatur. Sic ut ea initio non minus ampla, nec frequenter bibatur, ſed paulatim tanquam per gradus augeatur, donec ad certam quamdam & juſtam doſim perveniatur, quam ſtomachus facile ferre queat. Nam imbecillis reſolutuſque grandem copiam aquæ noxiam experitur, ſicut etiam ii qui ventriculum valde frigidum obtinent. Atque in hoc aquæ potandæ modo & ratione, menſem inte-*

tempérament, la faiſon, le climat lui ſervoit de regle. Très réſervé dans le commencement, il donnoit peu à

---

grum, vel diutius, prout morbus requirit, perſeverandum eſt ..... ſi earum potione & lavacro utendum eſt, illa octo, aut decem, aut quindecim diebus balnea præcedet. Deinde hoc quoque totidem permittetur. Non tamen ſtatim in id deſcendere, ſed diem unum, quo vires non nihil recreentur, interponere oportet. Quod ſi balneum non requiratur, potio 20 aut 25 diebus continuanda eſt.... Quamvis potio illarum ſit balneo ſalubrior, tamen quia Germani noſtri nec facile, nec diu à balneis abſtinere poſſunt, primùm diebus aliquot, nempe 5 aut 6, aquam acidam bibant, deinde in eâ lavent. Aut ſi hoc quoque illis grave erit, mane bibant, veſperi lavent. Poſt potiones ſingulas lente inambulandum ſatis diu, corpuſque leni quodam exercitio citra laſſitudinem commovendum, donec illa excernatur. Tunc ubi corpus ſe à calore recrearit, ſumendus cibus, qui non multùm à communi & familiari differat, modo boni ſucci, & concoctu, facilis ſit.... aſſa magis quam elixa proſunt. Quia leves cibi & fa-

peu

peu des boiſſons plus fortes & plus fréquentes, juſqu'à ce qu'il fût parvenu à la doſe convenable à l'eſtomac. Quelquefois, pour la même maladie, il preſcrivoit le bain & la boiſſon chacun pendant 10 ou 15 jours de ſuite ; mais il ordonnoit un intervalle de 24 heures entre l'uſage de ces deux remèdes ; dans ce cas, c'étoit la boiſſon qu'il faiſoit précéder. En général, il la préféroit au bain, ſans néanmoins trop s'écarter de la méthode des Médecins Allemands. Cette pratique qu'il ſuivoit dans les eaux acidules, peut ſervir d'exemple pour les autres eſpèces d'eaux minérales.

Souvent il n'ordonnoit que le bain d'eau douce (1). Ce remède

ciles in bilioſis ſtomachis corrumpuntur citius, & nidoroſi fiunt, ut qui putridum redoleant, ſolidiores ipſis magis conveniunt. De Balneis, p. 118, 119, 120, 121, 122.

(1) *Hoc Balneum (aquæ dulcis) colicum*

si simple, guérissoit des coliques produites par des humeurs bilieuses, sur-tout quand les malades étoient d'un tempérament chaud, & dans la vigueur de l'âge. L'heure où il faut le prendre, lui paroissoit devoir être différente, suivant les diverses maladies. C'étoit le soir pour la goutte, qui doit son origine à quelque humeur bilieuse.

L'Antimoine qu'on n'osoit alors adopter publiquement, étoit entre ses mains un médicament (1) salu-

dolorem ex biliosis humoribus obortum sanat, præsertim in ætate vigentibus, & calidiore temperamento præditis..... Podagræ ex bilioso humore creatæ vesperi magis quam manè convenit..... Febribus ex frigidis & crassis humoribus putrefactis, post concoctionem ex usu est, ut quotidianæ & quartanæ quæ ex humore melancolico originem habet. De Balneis. p. 175, 178.

(1) *Licet Paracelsum, aliosque viros dictos ante illius tempora, sicut etiamnum hodie, hoc (id est vitro Stibii,) felici-*

taire. Pour aider à vomir ceux qui y avoient déja quelque diſpoſition,

ter uſos fuiſſe conſtet, ſunt tamen qui hoc damnent ..... Eſt autem vitrum Stibii medicamentum efficax, valenſque ; quod ſi probe præparatum à medico perito rectè exhibeatur, ſalutare eſſe ; ſin ab imperito, venenum, multorumque morborum cauſa ſæpe exiſtere ſolet. Quare qui eo uti volet, is morbi, ægrique & temporis rationem habeat, oportet. Recte datur iis qui ad vomitum ſunt proclives, ſtomachum fortem habent, thoracem amplum & latum, quique movere alias conſueti ſunt, & quibus humorum materia ſursùm fertur. Qui verò difficulter vomunt, viribus imbecillis ſunt præditi, in his cavendum eſt, ne ſtomachus ex ejus uſu gravius vellicetur, diſtendaturque & vires ægri in totum dejiciantur...... Datur potiſſimùm in longis & obfirmatis morbis, ut melancholia, podagra..... necnon in febribus quotidianis, tertianis & quartanis ; ſalubriter quoque his qui peſtilentiâ correpti ſunt, aut venenum hauſerunt, & diuturno capitis dolore laborant, exhibetur. De Medic. veteri, & novâ. tom. II, p. 664 & 669.

il les invitoit à prendre un verre d'Antimoine, quand la force de leur estomac pouvoit supporter ce violent purgatif. Il le prescrivoit dans les maladies longues & invétérées; dans les fièvres qui reviennent à des jours marqués; dans la peste; quand on avoit bu quelque poison; enfin, pour chasser de violens maux de tête.

Caractère de Gonthier.

De Med. vet. & nov. t. I. p. 3.

Adam. Vit. Med.

Calam. Vit. Guint.

Dans l'application de tous ses remèdes, la sagesse régloit la science de Gonthier. Ses mœurs, en effet, répondoient à ses talens. Le portrait d'un Médecin qu'il fait dans un de ses Ouvrages, & où il s'est représenté lui-même sans le vouloir, prouve qu'il se conduisoit par principes de religion dans la guérison de ses semblables. Il y voyoit toujours la main du Maître de la nature.

La modestie qui lui étoit comme

naturelle, l'empêchoit de s'enfler de ses connoissances. Lorsque dans ses Ouvrages il employoit les observations de quelques Auteurs, il ne manquoit jamais de leur en faire honneur. Un homme bien né (1), disoit-il après l'Orateur Romain, se fait un devoir de nommer ceux à qui il doit ses progrès. Véritable Citoyen il regardoit (2) comme une espèce de cruauté, de tenir secret un remède utile. On admiroit en lui une activité & une prudence peu communes. Ses mœurs faciles, son esprit doux & liant, faisoient desirer *Omphal. Epist. fam. p.* 380 & 381.

(1) *Ingenui pectoris est, candide fateri, per quos profecerit.* De Baln. Præf.

(2) *Platonici illius dicti memor, neminem sibi soli, sed patriæ etiam & amicis esse natum. Nam ferinum, ab omnique humanitate & candore animi alienum videtur ea velle occultare quæ ad communem hominum salutem pertinent.* De Pest. com. Præf.

ſon commerce, & lui épargnoient auſſi ces troubles inſéparables d'une humeur ſombre & violente.

Sur la fin de ſa carrière, les honneurs vinrent le chercher. Ses travaux continuels, & la ſimplicité de ſa vie, lui méritèrent une diſtinction vraiment glorieuſe, quand elle n'eſt point briguée. Auguſte fit élever autrefois une ſtatue à ſon * Médecin. Gonthier obtint gratuitement de l'Empereur Ferdinand I des Lettres de Nobleſſe.

* Antonius Muſa

Il ne jouit pas long-tems de cette récompenſe. La mort le ſurprit peu de tems après, au milieu des fonctions de ſon état. Une fièvre ardente vint l'attaquer chez un Seigneur qu'il étoit allé viſiter, & l'obligea de ſe faire tranſporter dans ſa maiſon, où il mourut le 4 Octobre 1574, à l'âge de 87 ans. Il fut enterré au Cimetière de S. Gal, hors

des murs de Strasbourg. Sa ſanté avoit toujours été vigoureuſe. Les fatigues qu'il avoit eſſuyées dans ſa jeuneſſe, lui avoient formé de bonne heure un tempérament robuſte, qu'aucun excès n'affoiblit jamais.

Il fut marié trois fois. On ignore le nom de ſa premiere femme qu'il perdit à Metz. Félicité Schærer qu'il épouſa enſuite à Strasbourg, étoit d'une bonne famille bourgeoiſe de cette Ville: elle y mourut après avoir donné à ſon mari deux enfans mâles, qui furent enlevés dès le berceau. Sa troiſieme femme, qui étoit de la famille bourgeoiſe de Hæclin, lui ſurvécut.

Calam. vit. Guint.

Note Mſ. de M. Schoepflin.

La mort de Gonthier fut pleurée par les Muſes. On s'empreſſa de célébrer un mérite qui ne pouvoit plus inſpirer d'autres ſentimens que des regrets. Les Arts même eſſayèrent

de conserver par la gravure (1) les traits de ce nouveau Galien. Malgré ces hommages rendus à Gonthier, les habitans d'Andernach ne soupçonnent pas seulement aujourd'hui que leur Ville ait produit un homme dont la réputation a été si éclatante. Mais les François, dont il est devenu le concitoyen par choix, de l'aveu même des Allemands, ne cesseront d'honorer sa mémoire, & de le mettre au rang de leurs Ecrivains utiles.

Note mſ. de M. Schoepflin.

Goelicke Hiſt. litt. Anatom. in 4. pag. 130.

(1) Le portrait de Gonthier est à la tête du Poëme de Calaminus, & dans les Recueils iconographiques des Médecins, publiés par Reusner, Schenckius & Sambucus.



CATALOGUE
RAISONNÉ
DES OUVRAGES
DE J. GONTHIER.

ON ne peut nier que la vie de Gonthier n'ait été consacrée au bien de l'humanité. Il eût sans doute procuré de plus grands avantages, si les circonstances où il se trouva ne l'eussent privé de ce repos & de ce loisir qui rendent féconds les talens naturels. Cependant, malgré l'agitation qui troubla une partie de ses jours, il a parcouru la carrière de la Médecine avec le double mérite de Praticien & d'Auteur. Sous le premier rapport, il n'a été utile qu'à ses contemporains. Par ses Ecrits, il l'est encore à la Postérité. C'est là qu'on le retrouvera lui-même, & que l'on puisera ceux de ses principes qui ont servi à réformer les erreurs de son siècle.

Le nombre des Ouvrages qu'il a faits est assez considérable. Ils doivent être rangés en deux classes. Les uns sont des traductions des plus habiles Médecins de l'Anti-

quité. Dans les autres, qui lui appartiennent d'une manière plus particulière, il a eu pour but de présenter les observations des Anciens, enrichies d'idées nouvelles; corrigées en quelques endroits, devenues, en un mot, propres à lui-même.

I.

OUVRAGES
COMPOSÉS PAR GONTHIER.

Gonthier a donné aux premiers de ces Ouvrages la forme qui convient à des Traités. Dans ceux qu'il a publiés depuis (& ce sont les plus considérables) il a pris la méthode employée dans des entretiens libres & familiers, où l'on explique tout par raisonnement, mais sans un appareil dogmatique. Il suppose une conversation entre un disciple & une personne plus avancée. Cette forme met une liaison naturelle entre les principes & les conséquences, les objections & les réponses. Elle instruit d'ailleurs autant qu'un discours suivi, ou un enchaînement de dissertations qui n'amenent que trop souvent le dégoût & l'ennui. On ne trouve pas néanmoins dans les Dialogues de Gonthier, l'aménité & les agrémens dont des Ecri-

vains modernes ont embelli cette manière d'enſeigner. Ils reſſemblent plus aux entretiens philoſophiques des Anciens. Le ſtyle de Gonthier répond par-tout à ſon caractère & à la nature des objets qu'il traite.

I. Anatomicarum Inſtitutionum, ſecundùm Galeni ſententiam, Libri IV. *Baſileæ* 1536, *in*-8°.–it. cum Theophili Protoſpatarii de corp. hum. Libris V. *Baſileæ*, 1539, *in*-4°. & 1556, *in*-8°. & *Lugduni*, 1541, *in*-8°.–it. cum Opuſculo G. Vallæ de partibus hum. corp. *Venetiis*, 1555, *in*-16. –it. ab Andreâ Veſalio auctiores redditi, *Patavii*, 1558, *in*-8°. –it. *Vitteberga*, 1616, *in*-8°.

Le premier Livre explique la ſituation des différentes parties, leur nombre, leur ſubſtance, leur grandeur & leur jeu. De l'examen du bas-ventre qui termine ce Livre, il paſſe à celui de la poitrine, & il commence le ſecond Livre par faire connoître ce qui environne cette partie, qu'il appelle le ſecond ventre. Ainſi ceux qui décrivent

un pays, peignent d'abord les lieux circonvoisins, avant de venir à l'endroit principal. Il traite ensuite des organes & du méchanisme de la respiration. La tête fait le sujet du troisième Livre. On y voit la nature du cerveau, & ses expansions. Le quatrième est employé à expliquer une partie de l'Anatomie, plus négligée de son tems que toutes les autres. C'est la dissection des extrémités. On n'avoit encore aucun écrit latin sur cette matière. Gonthier y montre quels muscles servent à mouvoir nos membres: quels sont les nerfs, les artères, les veines, qui entrent dans leur composition. Pour apprendre à ses élèves la manière de disséquer eux-mêmes, il donne après la description de chaque partie, le moyen de la découvrir dans le corps humain, & la façon d'opérer.

Il reconnoît à la tête de cet Ouvrage, qu'il a emprunté de Galien, pour ainsi dire, jusqu'aux expressions. Il oppose aux reproches qu'on pourroit lui faire, son attachement inviolable à ce grand Homme, dont il se fait gloire d'être le Disciple.

II. De victûs & medendi ratione, tùm alio, tùm pestilentiæ maxi-

me tempore obſervandâ. *Argentinæ*, 1542, *in*-8°.–it. cum Marſilii Ficini de vitâ Libr. II. *Pariſ.* 1549, *in*-8°. – it. cum Theſauro ſanitatis J. Liebaultii. *Pariſ.* 1577, *in*-16.

Gonthier entreprit ce Traité, lorſque la peſte répandue ſur les bords du Rhin, menaçoit de ravager ſa patrie. Son but a été de fournir à ſes concitoyens de sûrs préſervatifs contre un mal auſſi dangereux. Il en attribue la cauſe, quelquefois aux ſeules humeurs de notre corps, que la plus légère impreſſion d'un air impur peut corrompre ; plus ſouvent encore à l'air inſpiré, que des exhalaiſons contagieuſes ont empeſté, & qui porte au cœur des ſemences de mort. Son Traité ſe diviſe naturellement en deux parties. La première eſt pour ceux qui jouiſſent encore de la ſanté ; ils trouveront ici les moyens de ſe préſerver de la contagion. Si, malgré leurs ſoins, elle les a gagnés, la ſuite leur fournira les remèdes. Gonthier leur apprend les purgatifs qu'ils doivent employer ; l'uſage qu'il faut faire de la ſaignée. Après avoir preſcrit le régime qu'on doit ſuivre dans toute ſorte de

peste, il vient à celle qui étoit le motif de son Ouvrage, & finit par donner des règles pour se préserver & se guérir de ses attaques.

III. Instruction très-utile, par laquelle un chacun pourra se maintenir en santé, tant au tems de peste, comme en autre tems. *Argentine*, 1547, *in*-8°.

C'est la traduction du livre précédent faite par Gonthier lui-même en faveur de ceux qui n'entendent pas le latin.

IV. Avis, régime & ordonnance pour connoître la peste & les fièvres de peste qui règnent à présent; comme il faut s'y conduire & même s'en garantir; de quels remedes on doit se servir pour les guérir, &c. (en Allemand.) *Strasbourg*, 1564, *in*-4°. 1610, *in*-8°.

Meth. stud. Med. pag. 849. M. le Baron de Haller fait entendre que ce Traité est une traduction comme le précédent. A Strasbourg on le regarde comme *Note Mſ.* un nouveau Livre, fait en langue vulgaire

pour l'usage du peuple. Le frontispice de la seconde édition, porte qu'il fut dressé d'après un ordre du Sénat par Gonthier, & par deux autres Docteurs en Médecine de la Ville.

V. Court abrégé d'un Livre sur la Peste, pour le commun des hommes, (en Allemand.) *Strasbourg*, 1564, *in*-4°.

M. de Haller dit que cet Ouvrage est différent. On ne croit pas à Strasbonrg, que Gonthier ait fait deux Traités Allemands sur la Peste. On assure même que celui-ci n'est qu'une réimpression du précédent. La différence des titres donne cependant lieu de soupçonner que ce second Ouvrage est un abrégé du premier. Peut-être encore est-ce une notice imparfaite fournie à M. de Haller.

VI. De Pestilentiâ commentarius in IV Dialogos distinctus. *Argentinæ*, 1565, *in*-8°.

La peste qui continuoit toujours à ravager l'Allemagne avec plus de fureur qu'auparavant, donna occasion à Gonthier de composer sur le même sujet ce nouvel Ecrit, qui est le résultat des observations faites par les Anciens, par ses contemporains, & par lui-même.

Le premier Dialogue montre la nature de la peste, ses espèces, ses causes cachées ou manifestes, ses signes & ses effets. C'est le fléau le plus terrible de l'humanité. Aucun âge ne peut se dérober à ses coups. Il n'y a presque plus de remèdes contre ceux qu'il a une fois portés : les victimes qui échapent à la mort, en conservent des marques pendant le reste de leur vie.

Les préservatifs que la Médecine suggère, sont le sujet du second Dialogue. L'ame doit être le premier objet des précautions. Les excès de la joie, la crainte, la tristesse, ôtent au corps cette espèce d'équilibre qui fait la véritable santé. La colere enflamme les humeurs, & affoiblit le fluide animal ; le ris accable l'ame & énerve le corps.

Dans le troisième Dialogue, avant de venir à la guérison qui est l'objet principal, Gonthier rappelle quelques propositions qu'il n'avoit fait que toucher dans les Dialogues précédens. Toutes les pestes n'ont pas une nature commune. Il y en a de violentes & de subites, qui en moins de sept jours précipitent dans le tombeau. D'autres affligent les malades pendant un espace de tems très-considérable. Une troisième sorte n'a ni la rapidité des premières, ni les mouvemens tardifs des autres. De quelque es-

pèce

pèce que ſoit ce mal, c'eſt toujours une fièvre peſtilente ; & jamais une tumeur, comme le prétendoient quelques Médecins de ces tems-là. Les tumeurs ne font que précéder, accompagner ou ſuivre la fièvre. Dans ce dernier cas, le mal eſt plus dangereux ; parceque la fièvre mine tout le corps, & que les tumeurs n'affligent qu'une partie. On trouve encore dans ce Dialogue les ſignes auxquels on doit reconnoître chaque eſpèce de contagion, & les ſymptômes qui arrivent aux parties internes avec leur guériſon.

Le dernier eſt conſacré aux ſymptômes extérieurs. Ils ont des cauſes différentes. Ils peuvent attaquer les hommes & les femmes à tout âge ; ce qui empêche de les traiter tous de la même manière. Quelques-uns ſont des ſignes de vie, preſque tous ſont les avant-coureurs de la mort. Les couleurs noires, livides, vertes, blanches, indiquent les tumeurs dangereuſes. Les rouges & les pâles le ſont moins, la négligence cependant pourroit les envenimer.

VII. Commentarius de Balneis & aquis medicatis, in tres Dialogos diſtinctus. *Argentorati*, 1565, *in*-8°.

L'Auteur dit dans sa Préface, que c'est la manière d'employer les eaux minérales, qui leur fait produire les effets admirables qu'il indique. Mais il ne suffit pas de connoître de quelle source est sortie une telle fontaine, quelle est la vertu de ses eaux; on doit sçavoir de plus, s'il faut en faire usage comme boisson, ou comme bain; examiner les maladies qu'elle peut guérir, & celles où elle seroit funeste, la saison, la température, l'heure où il faut s'en servir, le régime qu'on doit prescrire au malade avant de la lui donner, & quand il l'a prise. Tels sont les objets que Gonthier s'est proposé de mettre sous les yeux dans ces trois Dialogues. Quoique plusieurs Médecins eussent déja publié avant lui des Ouvrages sur les bains, ce qu'ils avoient dit, n'étoit point assez étendu pour pouvoir procurer quelque avantage. D'ailleurs ils n'avoient point parlé des eaux acidules & salées, qui ne tiennent cependant pas le dernier rang parmi les eaux médicinales, & qui procurent de très-grands secours. Ils n'avoient point prévu non plus à un accident qui peut arriver. Les sources se tarissent quelquefois. Pour y rémédier, Gonthier enseigne la manière de faire des eaux minérales avec des fossiles & de l'eau douce toute simple, ou

dans laquelle on a fait infuſer des herbes, des racines, &c.

Le premier Dialogue traite des bains naturels & artificiels. On voit d'abord l'énumération & la qualité des ſubſtances qui entrent dans la compoſition des eaux minérales; la manière de les découvrir, les connoiſſances qu'on doit avoir pour juger de leurs vertus. Gonthier explique ce qui produit leur bonté, & ce qui les rend pernicieuſes. Aucune eau ſalutaire n'eſt compoſée d'une ſeule ſubſtance. Toutes n'ont pas la même force que les foſſiles qui conſtituent leur nature. Le travail, les ſoins, les ſoucis, retardent l'effet des eaux minérales. On trouve le détail des différens alimens dont on doit ſe ſervir quand on prend les bains. Ce Dialogue eſt terminé par la deſcription des différentes ſources minérales qui ſont principalement en Allemagne & en Italie.

Le deuxiéme indique les lieux où l'on trouve les fontaines acidules & ſalées. Les premières ſont compoſées de diverſes ſubſtances ſouterraines, telles que l'alun, le ſel, le nitre, le fer, &c. Elles ſont toutes claires & d'une tranſparence ſemblable à l'argent. Quelques-unes blanchiſſent ſur le feu; d'autres deviennent rouges. Elles ont un

dégré de chaleur opposé à celui de la saison où on les prend. Dans les plus grandes ardeurs de l'été, elles n'en ont aucune. Elles bouillonnent au milieu des glaces de l'hiver. Gonthier indique, en finissant, les maladies dont elles triomphent, & celles qui résistent à leur puissance.

Le dernier Dialogue est consacré aux bains d'eau douce. On voit une foule de recettes, qui font connoître leurs merveilleux effets.

VIII. De Medicinâ veteri & novâ tùm cognoscendâ, tùm faciundâ Commentarii duo. *Basileæ*, 1571, *in-fol.* 2 *vol.*

Le premier de ces Commentaires, qui sont en forme d'entretiens, enseigne à connoître la Médecine, & le second à l'exercer. C'est la théorie & la pratique de cette science. Chacun renferme huit Dialogues.

Au commencement du premier, Gonthier fait l'analyse de toute la Médecine en général. Le deuxième développe les diverses parties dont elle est composée. Le troisième explique les élémens & les premiers principes, leurs différences générales & particulières. Le quatrième & le cinquième

roulent ſur l'Anatomie. Les fonctions du corps humain, d'où dépendent la vie & la bonne conſtitution, font le ſujet du ſixième Dialogue. Le ſeptième fait paſſer, pour ainſi dire, en revue les cauſes qui altèrent la ſanté. Selon Gonthier, cette connoiſſance influe ſur l'utilité des autres. Les ſignes des maladies qui n'ont point été expliqués dans ce Dialogue, le ſont dans le ſuivant. Gonthier n'avoit parlé d'abord que de ce qui regarde les différens ſignes en général; il met ici ſous les yeux, ceux qui ſe manifeſtent ſur tout le corps, & ceux qui ne ſont ſenſibles que ſur une partie.

Le premier Dialogue du ſecond Commentaire, contient la Médecine diététique. On y apprend les divers moyens de conſerver ſa ſanté. Gonthier les fait conſiſter, ſuivant la doctrine d'Hippocrate, dans l'uſage modéré du travail, des alimens, de la boiſſon, du ſommeil & du mariage. On voit dans le deuxième, que les maladies naiſſent des humeurs contraires à la nature, & de tout ce qui ſe trouve de ſuperflu dans le corps. Gonthier apprend dans le troiſième, à diſſiper, par un régime exact, les cauſes des maladies. Il traite auſſi des ſaignées. La manière de chaſſer les humeurs par les médicamens ſimples ou compoſés,

eſt l'objet du quatrième, du cinquième & du ſixième Dialogues. Le ſeptième & le huitième, forment un Traité de Pharmacie. On y trouve développées les compoſitions qui doivent entrer dans le corps ; & celles qu'il faut appliquer extérieurement.

IX. Gynæciorum commentarius de gravidarum, parturientium, puerperarum, & infantium curâ, ex Bibliothecâ Schenckianâ emiſſus à Joanne Georgio Schenckio. *Argentorati*, 1606, *in*-8°.

Ce petit Ouvrage, qui eſt fort rare, a été compoſé pour remédier aux malheurs auxquels l'impéritie expoſoit ſouvent les femmes en couches. Il traite de la conduite qu'on doit tenir dans la groſſeſſe, & après la naiſſance de l'enfant. Gonthier détaille tout ce qu'il eſt néceſſaire de faire dans chaque mois juſqu'à l'accouchement, & dans les différens jours qui le ſuivent. Ce Traité paroît fait avec méthode. On ignore l'époque de ſa compoſition. Soit que Gonthier ne le deſtinât pas à l'impreſſion, ſoit qu'il n'ait pas eu le tems de le faire paroître, il

étoit perdu sans les soins de Schenckius, qui se hâta de le publier, & y ajouta une liste des Ouvrages anciens & modernes sur la matière traitée par Gonthier.

X. MS. Responsa & consilia circiter ducenta quæ illustribus & potentibus ægris ad varios morbos dedit Joan. *GUINTERIUS.*

Jean-Georges Schenckius & Melchior Adam qui indiquent ce Recueil de Consultations, où la doctrine de Gonthier doit être exposée dans tout son jour, invectivent contre ceux qui les dérobent à l'humanité. M. Schoepflin a eu la complaisance de faire chercher ce manuscrit à Strasbourg dans la Bibliothèque de l'Université; mais ses peines ont été inutiles.

Bibl. iatr. p. 310. *Adam. vit. Med.*

Le même Schenckius cite encore parmi les Ecrits de Gonthier, un Traité sur la fièvre dont le sort est aussi inconnu que celui des Consultations.

XI. Syntaxis Græca nunc recens & nata & ædita. *Lutetiæ.* 1527, *in*-8°.

Quoique cet Ouvrage ait été composé le premier, on a cru devoir le placer au der-

nier rang, parcequ'il ne regarde pas la Médecine. Gonthier le fit en 1526, à la sollicitation d'un ami illustre. Il étoit alors à Liége, où il enseignoit le Grec & le Latin. D'autres personnes avec lesquelles il se lia à Paris, le pressèrent de revoir cet essai (1), & de le publier en faveur de la jeunesse. Presque tous les Livres d'élémens sur cette matière avoient été écrits par des Grecs dans leur langue naturelle. Clénard, Ramus, & les autres Savans qui ont effacé Gonthier sur ce point, n'avoient encore rien publié. La Syntaxe de ce Médecin a le mérite de la concision outre celui de l'ancienneté. Les principes sont courts, clairs & accompagnés d'exemples. L'article qui regarde les prépositions, paroît fait avec le plus de soins. Ses occupations ne lui permirent pas d'y joindre, comme il le vouloit, des observations sur les tropes & les figures poétiques. Il comptoit suppléer à cette omission, par un autre Ouvrage qu'il promet à

(1) Il est dédié à un grand Seigneur, qu'il appelle son Mécène. L'Epître Dédicatoire est signée, *Ex ædibus Nicolai Beraldi.* Il paroît que Gonthier enseignoit dans cette maison particulière les premiers élemens des Lettres. C'est une anecdote échappée à tous ceux qui ont parlé de ses différens emplois.

la fin de celui-ci. Mais il paroît que d'autres travaux l'ont empêché de le publier ou même de le faire.

I I.

OUVRAGES

DE QUELQUES MÉDECINS GRECS

Traduits par Gonthier.

Dans ses traductions, Gonthier a suivi la loi prescrite aux Interprètes ; il s'est conformé au plan de ses Auteurs ; ou s'il s'est permis quelquefois des changemens, on s'appercevra aisément qu'ils ne sont pas considérables.

Quelques Savans, dont le mérite est généralement connu, reprochent à Gonthier d'avoir défiguré ses traductions, par un grand nombre d'expressions barbares, & par une dureté de style, qui fait méconnoître le génie des originaux. On ne pensoit point ainsi dans le siècle de cet habile Médecin. Un de ses compatriotes (1), qui étoit très-versé

Huet de Interpret. p. 169.
Baillet, jug. t. II. p. 64.
Niceron, tom. XII.
Omphal. de Eloc. p. 67.

---

(1) C'étoit un Professeur en Droit dans l'Université de Cologne ; le P. Hartzeim l'appelle, *purioris latinitatis sæculo suo vindex.* *Bibl. Colon. p. 178.*

dans la littérature, ne craignit point d'avancer qu'il retraçoit, par sa latinité, la pureté & la concision de Celse. Si l'on ne peut, sans une espèce de prévention, adopter ce parallèle malgré l'autorité de son Auteur, il ne paroît pas non plus équitable de souscrire au jugement trop sévère des Critiques modernes. Il n'en est pas des Ouvrages de Gonthier, comme de ceux dont le style est le principal mérite. L'interprète d'un Savant doit avoir égard à la fidélité, plutôt qu'à l'élégance. Gonthier convient lui même, qu'il n'a pas cherché à briller par les graces de la diction. Mais il y a loin du défaut d'élégance, à la rudesse. Au reste, quand il lui seroit échappé quelques expressions dures, ces taches légères seroient effacées par les avantages qu'il a procurés, en faisant revivre la plupart des Médecins dont il a donné des traductions.

Vit. Med. tom. II. *Th. Vir. Doct.* Melchior Adam & Freher insinuent que Gonthier avoit traduit plusieurs Traités d'Hippocrate. Mais soit qu'il ne les ait jamais fait imprimer, soit que ces traductions n'aient jamais existé, on n'en trouve aucun vestige dans ceux qui ont donné la liste des Ecrits de Gonthier,

TRADUCTIONS DES OUVRAGES DE GALIEN.

Gonthier avoit une ſorte de prédilection pour les Ouvrages de Galien. Dans ſes Traités, ſon but preſque unique étoit de ſuivre les principes de ce ſecond Père de la Médecine. C'eſt à lui auſſi qu'il s'eſt attaché principalement dans ſes traductions. Ce choix de Gonthier marque bien le diſcernement qu'il faiſoit des Auteurs vraiment utiles; titre qu'on ne refuſera jamais à Galien, malgré ſes raiſonnemens trop ſubtils ſur les élémens, les qualités cardinales, &c. Il eſt le reſtaurateur de la doctrine d'Hippocrate, que les ſyſtêmes hazardés des Méthodiſtes avoient fait oublier. On dit qu'il avoit compoſé ſur la Médecine plus de cinq cens Ouvrages, & plus de la moitié encore ſur d'autres ſciences. Les traductions que Gonthier a fait de ceux qui reſtent, ont ſervi de baſe à la plupart de celles que René Chartier a données dans ſon édition des œuvres d'Hippocrate & de Galien en 13 vol. *in-fol.* *Clifton, état de la Med. pag. 116.*

I. Galeni, Introductio *ſeu* Medicus & de Sectis, latine. *Pariſ. Colines*, 1528. *in*-8°.–it. cum aliis *Fabric. Bibl. Græc tom. IV. Hartzeim, p. 178.*

Gesner, Biblioth.

Galeni interpretationibus : *Basileæ*, 1537 & 1593. *in-fol.*-it. græce & latine, cum definitionibus medicinalibus, interprete Joan. Philologo. *Basileæ*: 1537. *in*-8°.

II. Galenus de facultatum naturalium substantiâ ; quod animi mores, corporis temperaturam sequuntur ; de propriorum animi cujusque affectuum agnitione, & remedio, latine. *Paris.* *Colines*, 1528, *in*-8°.-it. cum aliis Galeni versionibus. *Paris.* 1534, *in-fol.*-it. de facultatum naturalium substantiâ, cum Galeni de simplicibus medicamentis, Gerardo interprete. *Paris.* 1547, *in*-12.

III. Ejusdem de Semine Libri duo, latine : *Paris.* 1528, *in*-8°.-it. Ibid. 1533, *in*-8°.-it. cum aliis

Galeni interpretationibus. *Basileæ*, 1537 & 1593. *in-fol.*

IV. Idem de diebus decretoriis, & morborum temporibus, latine. *Parif.* 1529, *in*-8°.–it. *Lugduni*, 1558, *in*-12.–it. cum aliis Galeni verfionibus. *Parif.* 1534. *in-fol.* & *Bafileæ*, 1537 & 1593. *in-fol.*

V. Idem de atrâ bile, & tumoribus præter naturam, latine. *Parif.* 1529, *in*-8°.–it. cum aliis Galeni verfionibus, *Parif.* 1534. *in-fol.*

VI. Ejufdem de compofitione medicamentorum κτ̀ γένη Libri feptem, latine. *Parif.* 1530. *in-fol.* –it. cum aliis Galeni interpretationibus. *Bafileæ*, 1537 & 1593. *in-fol.*

VII. Ejufdem de anatomicis adminiftrationibus Libri novem, la-

tine. *Parif.* 1531. *in-fol.*–it. cum aliis Galeni interpretationibus. *Bafileæ*, 1531. *in-fol.*–it. *Lugduni*, 1551. *in*-12.

Dans l'Epître qui fert de Préface à ce Traité, Gonthier fait un éloge affez étendu de l'Anatomie.

VIII. Ejufdem de Theriacâ ad Pifonem Liber, latine. *Parif.* 1531, *in*-4°.–it. cum aliis Galeni interpretationibus. *Bafileæ*, 1531, *in-fol.* & *Parif.* 1534, *in-fol.*

IX. Ejufdem Liber de plenitudine. *Parif. Wechel*, 1531, *in*-8°.–it. cum Antonii Benivenii Libro de abditis morborum caufis. *Ibid.* 1528, *in-fol.* – it. cum aliis Galeni interpretationibus. *Bafileæ*, 1531, *in-fol.* & *Parif.* 1534, *in-fol.*

X. Ejufdem de Antidotis Libri duo, nunc primum latinitate do-

nati, & de remediis. *Parif.* 1533, *in-fol.*

XI. Ejufdem de Hippocratis & Platonis placitis : opus eruditum & Philofophis & Medicis utiliffimum, novem Libris (quorum primus defideratur) comprehenfum, nunc primùm latininate donatum. *Parif.* 1534, *in-fol.*

C'eft le Traité de Galien que Gonthier eftimoit le plus.

XII. Ejufdem varia opera nunc recens edita, partim diligentiffime recognita. *Parif.* 1534, *in-fol.*

XIII. Ejufdem de compofitione medicamentorum fecundùm locos Libri decem, opus nunc primùm latinitate donatum, ac in lucem editum. *Parif.* 1535, *in-fol.*–it. cum aliis Galeni interpretationibus. *Bafilea*, 1537 & 1593, *in-fol.*

XIV. Ejuſdem de ratione medendi ad Glauconem Libri duo, græce & latine. *Pariſ.* 1536, *in*-8°.

Gonthier a fait imprimer à part la Préface qu'il a miſe à ce Traité de Galien. Il s'y plaint de ce qu'on abandonnoit de ſon tems les principes de la Médecine ancienne. C'eſt cette Préface que Schenckius cite parmi les Ouvrages de Gonthier ſous ce titre : *Oratio de veteris Medicinæ interitu.*

XV. Ejuſdem Opera diverſa, latine jam primùm in lucem edita : (id eſt, de tremore prænoſcendo, typis, ſeu formis morborum, præſtantiſſima Medicorum ſecta, vulvæ confectione, formatione fœtus, ratione medendi per venæ ſectionem, ſanguinis miſſione ad Eraſiſtratum, facultate purgantium medicamentorum, quos, & qualiter, & quando purgare neceſſe ſit.) *Pariſ.* 1636, *in-fol.*

XVI. Idem de Elementis ex Hippocratis ſententiâ. *Pariſ.* 1541, *in*-8°.—it. cum aliis Galeni verſionibus. *Pariſ.* 1554. *in-fol.*

XVII. De ratione victus privatorum commentarius, de conſtitutione artis Medicæ, de pulſibus.

Ce ſont les Traités de l'édition de Galien donnée à Bâle en 1531, & qui n'ont point été cités juſqu'ici, ni imprimés à part. Ils ſont inſérés auſſi dans celle qui a été donnée à Paris en 1534, *in-fol.*

XVIII. Commentaria in librum Hippocratis de naturâ humanâ, de tremore, palpitatione, convulſione, & rigore.

Ce ſont ceux de l'édition donnée auſſi à Bâle en 1537 & 1593.

TRADUCTIONS D'OUVRAGES

De quelques autres Medecins.

I. Polybi de diœtâ ſalubri libellus; cum Antonii Benivenii Libro de abditis nonnullis morborum cauſis. *Pariſ.* 1528. *in-fol.*

—Ejuſdem de victus ſalubris ratione privatorum. *Argentinæ*, 1530, *in*-8°. —it. *Francofurti*, 1554, *in*-8°. —it. *Antverpiæ*, 1562. *in*-18.

Cet Ouvrage, dans les deux dernières éditions, eſt à la ſuite, *de conſervandâ valetudine opuſculum Scholæ Salernitanæ, &c.*

Polybe, gendre & ſucceſſeur d'Hippocrate, vivoit vers l'an 414, avant Jeſus-Chriſt. C'étoit un homme d'un caractère ſérieux, qui préféroit la retraite aux plaiſirs. On lui a attribué pluſieurs des Ouvrages qui ſe trouvent parmi ceux d'Hippocrate.

II. Pauli Æginetæ opus de re medicâ. *Parif.* 1532, *in-fol.* – it. *Coloniæ*, 1534, *in-fol.*–it. cum Guinterii Commentario. *Argentorati*, 1542, *in-fol.*–it. cum annotationibus. *Lugduni*, 1551, 1563, 1589. *in-8°.*

Paul, furnommé Eginete, parcequ'il étoit né dans l'Ifle d'Egine, aujourd'hui Engia, dans le Golfe de ce nom, vivoit fous l'Empire d'Honorius. C'eft, fuivant le témoignage de divers Savans, celui de tous les Médecins qui, depuis Galien jufqu'à Gonthier, avoit écrit avec le plus de certitude fur fon Art. Ses Ouvrages languiffoient depuis long-tems dans l'oubli, lorfque Gonthier entreprit de les traduire en latin. C'étoit pour donner aux Etudians des principes utiles fur la pratique d'un Art qu'il faut avoir long-tems exercé dans les Livres, avant de fe hazarder d'en faire l'application fur les hommes. Gonthier eut à vaincre dans cette traduction, comme dans toutes les autres, d'abord la négligence des Copiftes, à qui on a fouvent reproché de fubftituer les délires de leur imagination, aux penfées qu'ils ne comprenoient point; en-

ſuite la ſécherelle de la Langue latine, où la plupart des termes, principalement ceux de Chirurgie, étoient inconnus. Il n'a pas traduit cet Auteur avec l'exactitude ſervile de ces hommes qui ne ſachant rien ſubſtituer d'eux-mêmes, font paſſer dans leurs traductions les fautes du texte. Il l'a traduit en Maître, qui ne lui fait dire que ce qu'il a penſé, & ſupplée ce qu'il n'a pas dû omettre. Il a joint dans la plupart des éditions, quelques Commentaires qui expliquent la raiſon de ces changemens, & éclairciſſent ce que l'Auteur n'avoit fait qu'indiquer obſcurément. Il marque auſſi les endroits de Galien & d'Oribaſe dont Æginete a fait uſage.

Peu avant cette traduction de Gonthier, Albanus Torinus, Médecin de Baſle, & Docteur de Montpellier, en avoit publié une à Bâle. Des critiques un peu trop ſincères, que Gonthier en avoit faites, lui attirèrent de ce dernier une Lettre (1) chargée d'invectives groſſières, écrite d'un ſtyle emphatique, remplie d'alluſions puériles

(1) *Ad clariſſimum Dominum Guinterium Joannem Andernacum, Epiſtola Apologetica Albani Torini, quâ calumnias illius impudentiſſimas refellit, & verſionem ejuſdem Pauli Æginetæ mendoſam, & malâ fide natam oſtendit.* Baſileæ, 1539. *in-8.*

L'Inſcription même de la Lettre répond au

aux passages des Anciens, dont il affecte de se servir sans cesse. Gonthier ne fit aucune réponse, du moins directe ; mais cette Lettre seule justifie ses reproches auxquels Torinus ne répond que par des récriminations, ou en convenant qu'il étoit peu versé dans le grec, dans le latin & dans la Médecine, quand on l'a engagé à donner cette traduction, qui a été imprimée à mesure qu'il la composoit. Si cet aveu ne paroissoit pas suffisant pour venger Gonthier, & faire préférer sa traduction, on pourroit y joindre les suffrages de quelques Savans, qui n'ont pas jugé plus favorablement des Ouvrages de Torinus.

Haller. Method. Stud. Med. p. 829.

III. Oribasii Commentaria in aphorismos Hippocratis latine hactenus non visa, Guinterii industriâ velut è profundissimis tenebris eruta & nunc primum edita. *Paris.* 1533, *in*-8°.

Oribase de Pergame, disciple de Zénon de Chypre, fut Médecin & confident de Julien

premier titre : *Celeberrimo, Doctissimoque viro Domino Joanni Guinterio Andernaco, Albanus Torinus meliorem cum corporis salute mentem precatur.*

l'Apostat. Il étoit un des plus grands Médecins spéculatifs de son siècle. Il a fait plusieurs Ouvrages, qui lui ont mérité le surnom de Singe de Galien. Gesner & M. de Haller lui contestent celui que Gonthier met ici sous son nom.

Gesn. Biblioth.
Haller, meth. stud. Med. pag. 833.

IV. Cœlii Aureliani Libri tres de acutis passionibus, emendati atque primum editi. *Paris.* 1533, *in*-8°.

Ce Médecin naquit à Sicca, Ville de Numidie. On l'a cru contemporain de Galien. Il étoit de la Secte des Méthodistes. Il distingue toutes les maladies par leurs signes; mais il évite avec trop de soin les définitions & la recherche des causes.

V. Rhazæ Medici admirabilis Liber de Pestilentiâ, ex Syrorum linguâ in græcam primùm, nunc in latinam conversus. *Argentinæ*, 1549. *in*-8°.

Rhazès, un des plus célèbres Médecins de l'Arabie, parut vers le dixième siècle. Ce fut l'Ecrivain de son tems le plus pur & le plus semblable aux Grecs. Tous les Médecins Arabes, sans excepter même Avi-

cene, ont composé leurs Ouvrages d'après lui. Cette traduction de Gonthier est à la fin de la première édition de l'Ouvrage suivant.

VI. Alexandri Tralliani Libri medicinales XII. *Argentinæ*, 1549, *in*-8°.–it. *Basileæ*, 1556, *in*-8°. –it. *Lugduni*, 1560, *in*-12.–it. cum aliis artis Medicæ principibus. *Paris. Henric. Steph.* 1567, *in-fol.*–it. cum Joannis Molinæi annotationibus. *Lugduni*, 1575, *in*-12.

Cet Auteur, né en Lydie dans le sixième siècle, sous l'Empire de Justinien, parcourut, pour se former dans son Art, l'Italie, la Gaule, l'Espagne, & s'enrichit des dépouilles de ces diverses Nations. Leurs expressions même qui se rencontrent souvent dans ses Ecrits, sont autant de témoins qui déposent en faveur de ses utiles voyages. Le fruit des observations qu'il y fit, furent ces douze Commentaires, où l'on trouve la manière de guérir la plupart des maladies connues. Aucun des Grecs, suivant Gonthier n'a traité la Thérapeutique avec autant de

ſoin que cet Auteur. La première édition de ſon Ouvrage, fut donnée en grec par P. Du Châtel (Caſtellanus) Evêque de Mâcon, ſur un manuſcrit de la Bibliothèque du Roi. Gonthier le traduiſit ſur cet édition, & ſubſtitua avec la plus grande ſagacité, ce qui avoit échappé aux recherches du premier Editeur. Il s'eſt permis quelquefois de légères tranſpoſitions. Il a placé à la tête d'un Chapitre ce qui terminoit un autre. On voit la raiſon de cette conduite dans la Préface de la première édition de cet Ouvrage.

Haller. Method. ſtud. Med. p. 832.

Un ſçavant Anglois (Edouard Milward) promettoit en 1734 dans un Abrégé de Trallien, de donner une nouvelle édition de cet Auteur, où il auroit joint la verſion latine de Gonthier, comme la meilleure de toutes celles qui ont paru. Mais ce projet n'a point eu d'exécution.

FIN.

Typis Mandetur,

BELLETESTE, *Decanus.*